

Le Poulain

UNE PIÈCE DE BENJAMIN VAN EFFENTERRE

HISTOIRE :

EDGAR METAYER, UN CÉLÈBRE AGENT DE STAR, EST CONTRAINT DE RETOURNER VIVRE CHEZ SES PARENTS CAR SA CARRIÈRE VA AU PLUS MAL. AFIN DE LE SORTIR DE CE MAUVAIS PAS, SON AMI ARMAND VILLARD LUI CONSEILLE DE SE REMETTRE AU TRAVAIL, ET DE TROUVER UN NOUVEAU POULAIN POUR POUVOIR RELANCER SA CARRIÈRE. EDGAR ACCEPTE MAIS, FINALEMENT, IL N'IRA PAS CHERCHER CE POULAIN TRÈS LOIN PUISQU'IL S'AGIRA... DE SON PÈRE, LIONEL !

DISTRIBUTION :

EDGAR METAYER : AGENT DE STAR DANS LE DÉCLIN
LIONEL METAYER : PÈRE D'EDGAR
CHANTAL METAYER : MÈRE D'EDGAR
ARMAND VILLARD : COMÉDIEN, ET AMI D'EDGAR
JUSTINE PINSON : DIRECTRICE DE CASTING
VALÉRIE SCHNEIDER : COMÉDIENNE, ET RIVALE D'EDGAR
TRISTAN VALMONT : METTEUR EN SCÈNE AUX MÉTHODES ORIGINALES
PHILIPPE D'ORGEMONT : RÉALISATEUR

DÉCOR :

LE SALON D'UNE MAISON, AVEC UN COIN CANAPÉ, UN AUTRE AVEC UNE TABLE ET QUELQUES CHAISES, UNE PORTE D'ENTRÉE, UNE QUI MÈNE À LA CUISINE, ET UNE AUTRE QUI MÈNE À LA PARTIE CHAMBRES.

NOTE :

POUR LES SCÈNES DE THÉÂTRE ET LES FABLES QUE LIONEL RÉCITE TOUT AU LONG DE LA PIÈCE, LIBRE À VOUS DE LES RACCOURCIR DAVANTAGE SI VOUS LE DÉSIREZ, VOIRE MÊME D'EN CHOISIR DES PLUS COURTES. IL S'AGIT D'OEUVRES DU DOMAINE PUBLIC, CE POURQUOI J'AI PU LES UTILISER POUR CETTE PIÈCE.

ACTE 1 :

Scène 1 :

Edgar est allongé dans le canapé et ronfle. Autour de lui traînent des bouteilles de vin vides. Après quelques secondes, Lionel et Chantal arrivent, et s'approchent du canapé.

Chantal : Edgar ? (**Edgar n'entend pas**) Edgar, mon chéri ?

Lionel : Laisse-moi faire... (**il secoue Edgar**) Edgar ? Réveille-toi, nom d'un chien !

Edgar se réveille en sursaut et tombe du canapé.

Edgar : Aïe ! (**après quelques secondes, à ses parents**) qu'est-ce qu'il y a ?

Lionel : Rien, à part qu'il est grand temps que tu te lèves !

Edgar : Pourquoi ? (**il regarde autour de lui**) désolé, je me suis endormi devant la télé hier soir, et...

Lionel : (**il montre les bouteilles**) t'as pas eu besoin de berceuse, j'ai l'impression !

Edgar : C'est vrai...

Chantal : (**en s'asseyant à côté de lui**) qu'est-ce qui t'arrive, mon chéri ?

Edgar : Je sais pas, par quoi tu veux que je commence ? Par ma carrière qui va au plus mal ? Mes soucis financiers ? Mon nom qui est sali dans les journaux chaque jour ? Ma femme qui m'a quitté ?

Chantal : T'exagères un peu...

Edgar : Si c'était le cas, maman, tu crois que j'aurais été obligé de revenir habiter chez vous ?

Chantal : C'est qu'une mauvaise période, ça va vite s'arranger, j'en suis sûre !

Edgar : Pas moi ! Il y a quelques années, j'étais le meilleur agent de la capitale, je me suis occupé des plus grandes vedettes ! Geoffrey Monnet, Geneviève Dessange, Cindy Rouliès, Sophie Lapointe, Dimitri Hermann, tous ceux-là, c'est grâce à *moi* qu'ils ont eu des carrières aussi brillantes ! Leur succès, c'est à *moi* qu'ils le doivent ! Du moins, en partie...

Chantal : Je sais, mais...

Edgar : Et maintenant, t'as vu ce qu'ils sont devenus ? Geoffrey est rendu à sa troisième cure de désintox, Geneviève ne tourne plus que dans des pubs, Dimitri a fini en prison pour trafic d'héroïne, Cindy a préféré rompre son contrat avec moi, et Sophie a fini actrice de films pour adultes !

Lionel : Et quelle actrice, d'ailleurs ! (**en voyant le regard de Chanta**) enfin, c'est ce qu'on m'a dit...

Chantal : Tout ça mon chéri, c'est pas de ta faute...

Edgar : Je sais, mais c'est pas ce que pense les médias ! Tout le monde me rejette la faute, du coup, ma réputation en subit les conséquences et, maintenant, plus personne ne veut travailler avec moi !

Chantal : Ça s'arrangera...

Edgar : Je ne pense pas, ma carrière d'agent est terminée, point barre !

Chantal : Mais non... **(à Lionel)** dit quelque chose, s'il-te-plaît !

Lionel : Ok... **(à Edgar)** la prochaine fois, t'achèteras tes propres bouteilles plutôt que de vider ma cave !

Chantal : **(à Lionel, à l'écart)** t'es sûr que c'était le moment de dire ça ?

Lionel : Notre fils vient de picoler tout seul au milieu de notre salon, et on devrait rien dire ?

Chantal : Il est fragile en ce moment, au cas où t'aurais pas remarqué, tu devrais plutôt essayer de le rassurer !

Lionel : C'est ce que tu viens de faire et ça n'a pas marché, je te signale !

Chantal : Lionel !

Lionel : Bon bon, ok... **(il s'approche d'Edgar)** t'en fais pas, mon grand, c'est qu'un mauvais moment à passer...

Edgar : Si seulement t'avais raison...

Lionel : Mais j'ai raison ! Tout le monde va regretter de t'avoir jeté en pâture comme ça dans les médias, et ils s'en mordront bientôt les doigts !

Edgar : Ils vont surtout m'oublier très rapidement ! Dans ce métier, si on est mauvais, on est très vite remplacé, et c'est ce qui va bientôt m'arriver !

Lionel : Mais t'es un Metayer, bon sang, tu ne peux pas baisser les bras comme ça, il faut que tu te battes pour sauver ta carrière !

Edgar : Plus facile à dire qu'à faire...

Ils sont interrompus car ça sonne à la porte. Lionel va aussitôt ouvrir à Armand Villard.

Armand : Bonjour, vous êtes monsieur Metayer ?

Lionel : Nom de dieu... **(après quelques secondes)** oui, et vous... vous êtes Armand Villard !

Armand : Oui, je sais, merci.

Lionel : Je veux dire, vous êtes le *grand* Armand Villard, celui qu'on voit à la télé, au cinéma, au théâtre, et chez les Enfoirés !

Armand : Effectivement, enchanté, monsieur Metayer. Edgar est ici ?

Lionel : Oui, il est juste là...

Armand : Parfait, je peux entrer ?

Lionel : Vous voulez entrer chez *moi* ? C'est à dire que... **(il est interrompu par Chantal qui vient saluer Armand)**

Chantal : Bonjour, monsieur Villard, soyez le bienvenue... **(elle le fait entrer)** excusez mon mari, je pense que vous l'impressionnez... beaucoup !

Armand : J'ai l'habitude, vous en faites pas... (**à Edgar**) salut, Edgar.

Edgar : Comment t'as su que j'étais ici ?

Armand : Ta concierge est très bavarde quand on lui promet un autographe.

Edgar : Super, je lui avais pourtant dit de garder ça pour elle...

Armand : Je sais, mais... (**Lionel le pince**) aïe, qu'est-ce qui vous prend ?

Lionel : Désolé, je vérifiais que vous étiez bien réel !

Chantal : Bon, on va vous laisser, vous devez avoir plein de choses à vous dire...

Armand : Merci, madame Metayer...

Scène 2 :

Chantal et Lionel s'en vont. Lionel voit les bouteilles autour d'Edgar.

Armand : C'est quoi tout ça ?

Edgar : Du pinard. Je t'en aurais bien proposé, mais il reste plus grand chose...

Armand : Il est neuf heures du matin, Edgar !

Edgar : Et alors ? (**après quelques secondes**) t'as raison, c'est plutôt un Doliprane qu'il me faudrait...

Armand : Tu n'allumes plus ton téléphone ?

Edgar : À quoi ça servirait ? Quand on m'appelle maintenant, c'est pour des mauvaises nouvelles, donc bon...

Armand : Pas moi, je t'appelais parce que je m'inquiète pour toi.

Edgar : T'en fais pas ! Comme tu peux le constater, tout roule pour moi, donc t'as fais le trajet pour rien !

Armand : Pourquoi t'es comme ça avec moi ?

Edgar : Je suis comment ?

Armand : Aigri ! Il est où le Edgar Metayer que j'ai connu il y a vingt ans ? Celui qui était plein d'énergie, qui avait la gnaque et qui ne se laissait jamais abattre ?

Edgar : Depuis qu'il s'est fait traîner dans la boue, il est loin, très loin !

Armand : Tu te rappelles de ce que tu m'as dis quand tu m'as proposé d'être mon agent ? À l'époque, je sortais tout juste des cours Simon, j'enchaînais les petits castings, j'étais démoralisé et toi, t'es venu me chercher. Tu m'as dis que, pour avancer dans ce métier, il fallait que je me forge une carapace !

Edgar : Peut-être, et alors ?

Armand : Et alors je l'ai fait, et regarde où j'en suis ! J'ai été nommé huit fois aux Césars, j'ai eu trois Molières, je suis dans le top dix des personnalités préférées des français, j'ai ma statue de cire au musée Grévin, j'ai encore plein de tournages à venir, et tout ça, mon vieux, je te le dois !

Edgar : Dans ce cas-là, pourquoi tu ne veux plus que je sois ton agent ?

Armand : Parce que je n'ai plus besoin d'agent, justement. Je suis Armand Villard, donc je peux très bien me représenter tout seul !

Edgar : Peut-être... (**après quelques secondes**) pourquoi tu me dis ça ?

Armand : Pour te faire comprendre que tu as changé la vie de beaucoup de personnalités, Eddy et, si certaines ont mal tournées, c'est pas de ta faute. Il faut que tu te ressaisisses, et que tu fasses abstraction de toutes les saletés qu'on dit sur toi ! Toi aussi il faut que tu te forges une carapace !

Edgar : Plus facile à dire qu'à faire...

Armand : Je sais mais t'es un battant, tu l'as toujours été, et c'est pas en restant ici à noyer ton chagrin dans l'alcool que tu vas sauver ta réputation !

Edgar : (après quelques secondes) tout ce que tu viens de me dire, c'était préparé ?

Armand : Pas du tout... **(après quelques secondes)** enfin si, peut-être un peu.

Edgar : C'est réussi, et tu devrais le garder pour tes prochains discours.

Armand : Ça veut dire que tu vas m'écouter ?

Edgar : Peut-être, tu me conseilles de faire quoi ?

Armand : De te trouver un nouveau poulain à propulser sur le devant de la scène, afin de prouver à tout le monde qu'Edgar Metayer a toujours de la ressource, et qu'il ne se laisse pas emmerder par tout ce qu'on peut lire sur lui !

Edgar : Ça va être difficile, plus personne ne me fera confiance, désormais...

Armand : Mais si ! À ton tour d'avoir le bon discours, et tu y arriveras !

Edgar : Comment tu veux que je m'y prenne pour trouver quelqu'un ?

Armand : Je sais pas, comment tu faisais avant ?

Edgar : Je traînais dans les écoles de théâtre, les castings, les salles de spectacles...

Armand : Et ben voilà ! On commence par les écoles de théâtre et ensuite, on avisera, d'accord ?

Edgar : Tu veux dire que tu viens avec moi ?

Armand : Oui, pas question de t'abandonner, je te dois bien ça !

Edgar : Je sais pas quoi dire...

Armand : Je sais pas, merci, peut-être ?

Edgar : Non, justement, je préfère attendre avant de faire ça, on sait jamais...

Armand : Comme tu veux. Bon, va te préparer, je t'attends.

Edgar : Ok... **(il s'en va)**

Scène 3 :

Armand s'assoit et sort son portable en attendant Edgar. Après quelques secondes, Lionel arrive.

Lionel : Où est mon fils ?

Armand : Il est parti se préparer...

Lionel : Se préparer pour quoi ?

Armand : Pour partir à la recherche d'un nouveau talent à promouvoir.

Lionel : (après quelques secondes) il se remet au boulot ?

Armand : Oui, j'ai réussi à le remotiver.

Lionel : Ah ben ça alors ! Ça faisait deux semaines qu'on essayait d'en faire autant avec sa mère, et on avait jamais réussi ! Comment vous avez fait ?

Armand : Quand on s'appelle Armand Villard, on a forcément un discours plus... persuasif !

Lionel : Je vois ça... (**après quelques secondes**) vous voulez un café, en attendant ?

Armand : Ça ira, merci...

Lionel : (**il s'apprête à partir, puis**) j'aime beaucoup ce que vous faites, monsieur Villard. Votre film « Les risques du métier », c'est... un chef d'œuvre !

Armand : Pas que pour vous, croyez-moi, on m'en parle tous les jours.

Lionel : Ça m'étonne pas... (**il s'apprête à partir puis, il revient et se lance dans un monologue**) :

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !

On pouvait dire bien des choses en somme...

En variant le ton, – par exemple, tenez :

Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,

Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »

Descriptif : « C'est un roc ! ... c'est un pic ! ... c'est un cap !

Que dis-je ? C'est une péninsule ! »

Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétenez,

La vapeur du tabac vous sort-elle du nez

Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »

Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?

Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »

Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,

T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »

Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »

Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »

Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »

Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !

C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »

Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?

Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Lionel : (**voyant Armand faire une tête bizarre**) vous avez pas reconnu ?

Armand : Si, c'était un extrait de Cyrano...

Lionel : Bah oui, et vous l'avez joué dans un téléfilm, non ?

Armand : Oui, c'était un de mes premiers grands rôles...

Lionel : Moi aussi je l'ai interprété quand j'étais au lycée, ainsi que plusieurs autres grands classiques !

Armand : C'était il y a combien de temps ?

Lionel : Je sais pas, un peu plus de quarante ans...

Armand : Et vous vous en rappelez toujours ?

Lionel : Oui, on m'a toujours dis que j'avais une bonne mémoire.

Armand : C'est le moins qu'on puisse dire ! Vous n'avez jamais refait de théâtre ?

Lionel : Non, car j'ai fait ensuite un apprentissage, et je suis rapidement rentré dans le monde du travail.

Lionel : D'accord. En tout cas votre performance était... impressionnante ! Apprendre et réciter un monologue n'est jamais simple, mais vous, vous avez fait ça comme si... comme si vous aviez *toujours* fait ça !

Lionel : Je rêve ou le grand Armand Villard vient de me complimenter ?

Armand : Oui, c'était un compliment rempli... d'admiration ! (***après quelques secondes***) vous faites quoi dans la vie, monsieur Metayer ?

Lionel : Appelez-moi Lionel. Je suis boucher charcutier dans un petit village...

Armand : Et vous aimez votre métier ?

Lionel : Bah je suis végétarien, donc pas vraiment, mais faut bien remplir le frigo ! (***après quelques secondes***) pourquoi vous me demandez ça ?

Armand : Comme ça, par curiosité...

Lionel : D'accord. Bon, je vous laisse, monsieur Villard. C'était vraiment un plaisir de vous rencontrer, et merci pour ce que vous avez fait pour mon fils, vous lui rendez un grand service !

Armand : Je lui dois bien ça... (***il regarde Lionel partir avec les bouteilles vides, puis***) j'en reviens pas de ce que je viens de voir !

Scène 4 :

Edgar revient, changé et prêt à partir.

Edgar : C'est bon, je suis prêt, et tu sais quoi ? T'as bien fais de me remotiver !

Armand : Je sais, mais...

Edgar : Y'a pas de « mais » ! Sans toi, je sais pas ce que je serais devenu, et...

Armand : Si justement, y'a un « mais » !

Edgar : Ah bon ?

Armand : Oui, changement de programme : on ne sort plus !

Edgar : Comment ça ? C'est toi qui m'a proposé de faire ça !

Armand : Je sais, et on va le faire, mais finalement... on reste ici !

Edgar : (***après quelques secondes***) je comprends rien à ce que tu dis...

Armand : Ton père, il vient de me réciter comme ça, en un claquement de doigts, le monologue du nez de Cyrano...

Edgar : Mais bien sûr...

Armand : Je te jure que c'est vrai, et c'était... *magnifique* ! Il m'a dit qu'il l'avait joué quand il était lycéen, ainsi que d'autres grands classiques français !

Edgar : Et il s'en rappellerait encore ?

Armand : Apparemment oui, puisqu'il l'a récité là, juste devant moi !

Edgar : Ça alors... (*après quelques secondes*) je savais qu'il avait fait du théâtre il y a longtemps, mais je savais pas que ça l'avait autant marqué !

Armand : Ce monologue est très difficile à interpréter et ton père l'a fait avec un naturel déconcertant, donc il pourrait faire encore plein d'autres choses !

Edgar : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Armand : T'as pas encore compris ? Ton nouveau poulain, c'est *lui* !

Edgar : Tu veux que je devienne l'agent de mon père ?

Armand : C'est ça, il a un potentiel *énorme*, j'en suis sûr !

Edgar : Comment tu veux que je sauve ma carrière et ma réputation en m'occupant de mon père ? Les gens vont encore me rire au nez si je fais ça !

Armand : Mais non, pas forcément...

Edgar : Mais si, c'est assuré ! En plus, il n'a aucune formation dans ce domaine, il a juste fait du théâtre au lycée, ce sera pas suffisant !

Armand : Combien d'acteurs t'as propulsé sur le devant de la scène après les avoir découverts dans des troupes de théâtre amateur, au début de ta carrière ?

Edgar : C'est pas pareil...

Armand : C'est exactement pareil ! Tu les as choisis car tu avais cru en leur potentiel, donc maintenant, à toi de croire en celui de ton père ! C'est *lui* qu'il te faut, Eddy, fait moi confiance !

Edgar : C'est pas une question de confiance, c'est juste que j'arrive pas à m'imaginer en train de le prendre sous mon aile pour essayer de le faire connaître !

Armand : Dans ce cas-là, oublie que c'est ton père et voit-le plutôt comme... comme un talent de demain !

Edgar : Ok... (*après quelques secondes*) non, ça non plus, j'y arrive pas...

Armand : Ok, alors demandons à ton père de te faire une démonstration. Si ça te plaît, tant mieux, si ça te plaît pas, tant pis, d'accord ?

Edgar : Pourquoi t'es aussi insistant ?

Armand : Parce que je sais que j'ai raison !

Edgar : (*après quelques secondes*) Ok, on va voir... (*il s'approche de la porte côté cuisine*) papa, tu peux venir, s'il-te-plaît ?

Scène 5 :

Après quelques secondes, Lionel et Chantal arrivent.

Edgar : (*à Chantal*) j'avais appelé seulement papa...

Chantal : Oui, mais ce qui concerne mon mari me concerne aussi !

Edgar : Ben voyons, bref... **(à Lionel)** il paraît que tout à l'heure, tu as brillamment récité à Armand le monologue de Cyrano de Bergerac, c'est vrai ?

Lionel : Oui, enfin, une partie du monologue...

Chantal : Comment tu as pu te rappeler de quelque chose que tu as appris il y a quarante ans ?

Lionel : Je sais pas, ça doit être comme le vélo, ça s'oublie pas.

Edgar : Tu serais capable de me réciter quelque chose à moi ?

Lionel : Si tu veux... **(il réfléchit, puis)** du Molière, ça te va ?

Edgar : Très bien...

Lionel : Ok, c'est un extrait de l'Avare, au moment où Harpagon découvre qu'on vient de lui voler son argent... **(il s'éclaircit la voix, puis)** « Au voleur, à l'assassin ! Je suis perdu, assassiné ! On m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Où se cache-t-il ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! Rends-moi mon argent, coquin ! **(il se prend lui-même le bras)** Ah, c'est moi. Mon esprit est troublé ! Mon pauvre argent, on m'a privé de toi, et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie. Sans toi, il m'est impossible de vivre. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, valets, fils, fille ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Si on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché-là parmi vous ? Allons, vite, des commissaires, des archers, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde, et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après ! »

Edgar : **(après quelques secondes)** oh la vache...

Lionel : Je sais, désolé, j'en ai oublié une bonne partie avec le temps...

Armand : Mais non, c'était très bien, Lionel, *vraiment* très bien !

Chantal : C'est le moins qu'on puisse dire ! Je suis... sur le cul, pour être polie !

Armand : Vous auriez autre chose à nous interpréter dans un autre registre ?

Lionel : Oui, je peux essayer du Corneille, par exemple, c'est un grand dramaturge français, et...

Edgar : Je sais qui est Corneille, je te remercie !

Lionel : Ok... **(après quelques secondes, il récite son monologue)**

*Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !*

*Faut-il de votre éclat voir triompher Le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur ;
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le derniers des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleurs mains.*

Edgar : Nom d'un chien...

Lionel : C'était si nul que ça ?

Edgar : Non, au contraire, c'était... c'était magnifique, et tu m'as convaincu !

Lionel : Super ! (**après quelques secondes**) convaincu de quoi ?

Edgar : (**à Armand, après quelques secondes**) t'as raison, c'est *lui* !

Armand : Je te l'avais dis !

Chantal : C'est lui qui quoi ?

Edgar : (**à Armand**) c'est vrai qu'il est *impressionnant* !

Armand : Oui, et très prometteur !

Lionel : Prometteur pour quoi ?

Edgar : (**à Armand**) à mon avis, il a un potentiel de dingue...

Armand : Ça aussi, je te l'avais dis !

Lionel : (**agacé**) bon, quelqu'un m'explique ?

Edgar : Papa, ce que je vais te dire va probablement te surprendre mais... je veux travailler avec toi !

Lionel : (**après quelques secondes**) à la boucherie ?

Edgar : Non, je veux faire de toi un acteur, et un *vrai* acteur !

Lionel : Tu veux que je devienne comédien ? T'as pas déçu ou quoi ?

Edgar : Mais si ! Les deux prestations que tu viens de nous faire, elles étaient dignes des plus grands acteurs, même Armand pense comme moi !

Armand : C'est vrai, et avec ce potentiel, vous pourriez faire plein de choses !

Edgar : C'est ça ! Du coup, je veux... m'occuper de toi !

Chantal : (**à Edgar**) tu veux être l'agent de ton père ?

Edgar : Exactement ! Je veux le faire connaître, le présenter à des auditions, lui proposer des scénarios, des pièces, le coacher pour qu'il réussisse sa carrière, le représenter dans les médias, bref, je veux faire de lui mon nouveau poulain !

Lionel : J'ai déjà un travail !

Armand : Vous m'avez dit tout à l'heure que vous ne l'aimiez pas !

Lionel : C'est vrai aussi, mais...

Edgar : Papa, fait moi confiance, s'il-te-plaît. Ces prestations, elles étaient vraiment extraordinaires, j'ai rarement vu ça, pour être honnête !

Chantal : Pas la peine d'exagérer...

Armand : Il dit vrai, madame Metayer. Même moi, je suis sur le cul, comme vous le dites si bien...

Lionel : Et si ça marche pas et que tout le monde l'apprend ? J'ai pas envie de devenir la risée du septième art !

Edgar : Personne ne le saura. Je vais te présenter à une grande directrice de casting, et tous les rendez-vous se feront ici. Tant que tu n'auras pas décroché de rôle, on gardera ça pour nous, promis !

Lionel : (**à Chantal**) t'en penses quoi ?

Chantal : Je sais pas... (**à Edgar et Armand**) si ça fonctionne, ça veut dire que Lionel sera bientôt invité à toutes les cérémonies du cinéma français ?

Armand : Y'a des chances, oui.

Chantal : Aux avant-premières ?

Armand : Oui, aussi...

Chantal : (**après quelques secondes**) je pourrais y aller avec lui ?

Armand : Certainement, oui.

Chantal : Et sur les tournages, je pourrais aussi l'accompagner ?

Armand : Peut-être, il faudra demander au réalisateur...

Chantal : On recevra aussi des célébrités à manger ici ?

Armand : Ça pourra arriver, oui...

Chantal : Il va falloir que je trouve des nouvelles recettes ! (**à Lionel**) vas-y mon chéri, fonce, on va *s'éclater* !

Lionel : J'ai toujours aimé le théâtre et le cinéma, c'est vrai, mais de là à être moi-même acteur, je sais pas...

Armand : Ce que vous n'avez pas encore compris, Lionel, c'est que vous êtes *déjà* acteur, c'est... c'est *en vous* !

Edgar : En plus, je serais à tes côtés et je m'occuperais de toi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, donc t'en fais pas, tout se passera bien !

Lionel : J'espère, j'ai pas envie de sombrer dans l'alcool et la drogue, comme certains de tes précédents poulains !

Edgar : (**après quelques secondes**) t'étais obligé de dire ça ?

Lionel : Non c'est vrai, désolé... (**à Lionel**) et si je vous faisais de l'ombre, vous risqueriez de l'avoir mauvaise, non ?

Armand : Vous avez le droit de rêver mais, à ce point-là, c'est inutile.

Edgar : Bon, tu acceptes, oui ou non ?

Lionel : Je serais bête de passer à côté, non ?

Edgar : C'est vrai...

Lionel : Dans ce cas-là... Bon allez, j'accepte !

Edgar : Super nouvelle ! On va faire de grandes choses, tous les deux !

Lionel : J'espère ! Je pourrais négocier mes salaires ?

Edgar : Non, ce sera de mon ressort, ça...

Lionel : Ok, dommage.

Armand : *(il regarde sa montre)* je dois me sauver... *(à Lionel et Chantal)* au revoir, et à très bientôt !

Lionel : Au revoir, monsieur Villard.

Armand : Appelez-moi Armand... *(à Edgar)* tu me tiens au courant, d'accord ?

Edgar : Tu peux compter sur moi, et merci d'avoir été là aujourd'hui. Sans toi, rien de tout ça n'aurait été possible...

Armand : De rien, tu me remercieras quand ton père sera en haut de l'affiche ! Enfin, pas trop haut non plus, pense aux copains ! *(il rigole et s'en va)*

Lionel : Il m'a dit de l'appeler par son prénom !

Edgar : Oui, et alors ?

Lionel : Ça veut dire que je fais déjà partie de la grande famille du cinéma !

Edgar : Non, pas encore, mais... *(après quelques secondes)* c'est pour bientôt, j'en suis sûr ! *(noir)*

Scène 6 :

Quelques heures après, Edgar et Lionel sont dans le salon. Lionel stresse en faisant les cent pas.

Lionel : *(en regardant sa montre)* qu'est-ce qu'elle fout ? Elle devrait déjà être là depuis deux bonnes minutes !

Edgar : Elle va arriver, arrête de stresser !

Lionel : Je stresse pas...

Edgar : Si, tu stresses.

Lionel : Non, je stresse pas ! *(après quelques secondes)* bon ok, je stresse un peu, et alors ? C'est normal, non ?

Edgar : Oui, mais il faut que tu prennes sur toi !

Lionel : C'est ça le problème, j'y arrive pas ! *(après quelques secondes)* au fait, j'ai démissionné.

Edgar : Pardon ?

Lionel : La boucherie, j'ai appelé tout à l'heure pour poser ma démission.

Edgar : Pourquoi t'as fais ça ?

Lionel : Bah je leur ai dit que j'étais... en reconversion professionnelle !

Edgar : Tu pouvais pas poser des congés sans solde, dans un premier temps ?

Lionel : Aucune idée, j'ai pas posé la question...

Edgar : Pourquoi tu m'as pas demandé conseil ? Je suis ton agent, je te rappelle !

Lionel : Je sais, mais je me suis pas encore fait à cette idée...

Edgar : Moi non plus, en fait... *(après quelques secondes)* bon, parle moi de cette Justine Pinson, s'il-te-plaît...

Edgar : C'est la plus grande directrice de casting de Paris. S'il y a bien quelqu'un qui peut nous aider à te propulser sur le devant de la scène, c'est elle. Elle est au courant de toutes les auditions et de tous les castings qui se passent aux quatre coins de la France, et dans *tous* les domaines.

Lionel : Elle risque pas de te rire au nez quand elle saura que je suis ton père ?

Edgar : Si, mais c'est un risque à prendre ! (***après quelques secondes***) t'as révisé le monologue que tu vas nous réciter ?

Lionel : Oui, je l'ai relu tout à l'heure, mais en fait, je m'en rappelais toujours...

Edgar : Comment tu fais pour *encore* t'en rappeler quarante après ?

Lionel : Je sais pas, j'ai de la chance, c'est tout...

Ça sonne à la porte. Edgar va aussitôt ouvrir à Justine Pinson.

Edgar : Bonjour, Justine, merci d'être venue aussi vite.

Justine : Bonjour. Il n'y a pas de quoi, ç'avait l'air urgent... (***en regardant autour d'elle***) vous avez déménagé ?

Edgar : Non, c'est chez mes parents et j'habite ici... provisoirement !

Justine : Vous, Edgar Metayer, vous me recevez chez vos parents ?

Edgar : Oui, j'ai été obligé de revendre mon appartement...

Justine : Mon pauvre vieux ! En tout cas, ça me fait plaisir de vous voir, surtout que j'étais inquiète pour vous vu tout ce qu'on raconte dans les médias !

Edgar : Et ben, je vais bien, comme vous pouvez le constater ! (***après quelques secondes***) enfin, à peu près...

Justine : Tant mieux ! (***en voyant Lionel***) bonjour, Justine Pinson, enchanté.

Lionel : Bonjour, je suis...

Edgar : (***il le coupe***) je vous présente Lionel, le nouveau talent dont je vous ai parlé au téléphone.

Justine : Enchanté alors, vous venez d'où ?

Lionel : De région parisienne...

Justine : D'accord, mais vous venez des cours Florent ? Des cours Simon ? Du Conservatoire ? De la Comédie Française ?

Lionel : Rien de tout ça, j'ai tout appris au lycée Camille Claudel, en Seine et Marne...

Justine : Vous avez dû redoubler plusieurs fois alors, vu votre âge...

Edgar : En fait, pour être tout à fait honnête, Lionel est... mon père !

Justine : Votre père ? (***après quelques secondes***) vous comptez sauver votre carrière et votre réputation en devenant l'agent de votre père ?

Edgar : C'est ça !

Justine : Qu'est-ce qui vous a prit de vouloir faire ça ?

Edgar : Parce que j'ai découvert ce matin qu'il était bon acteur, très bon acteur, même ! Du coup, je me suis dit qu'avec un tel potentiel, il allait faire un carton !

Justine : Vous êtes au courant du bruit que ça va faire dans les médias ? Vous voulez aggraver votre cas ?

Edgar : Pour l'instant, personne ne doit le savoir, c'est pour ça que je vous ai donné rendez-vous ici plutôt qu'à votre bureau. Dès que mon père aura décroché son premier rôle, on le dira dans les médias, et vous verrez, il ira très loin !

Justine : Vous êtes bien sûr de vous...

Edgar : Mais oui, il va vous faire une démonstration, vous allez voir !

Justine : Attendez... *(elle sort une caméra de son sac et filme Lionel)* je filme toujours les auditions, ça vous dérange ?

Lionel : C'est à dire que...

Edgar : Non, pas du tout... *(à Lionel)* vas-y, papa.

Lionel : Ok, je vais vous interpréter un extrait de Hamlet, de Shakespeare. Il s'agit d'un dramaturge britannique, et...

Justine : Je sais qui est Shakespeare, je vous remercie !

Lionel : Ok, ok... *(il s'éclaircit la voix, puis)* être, ou ne pas être, c'est là la raison, la question, pardon. Y a-t-il plus de... de noblesse d'âme à tenir la fronde et... à *subir* la fronde, pardon, et les flèches de... *(à Edgar)* de quoi déjà ?

Justine : Je perds mon temps, ici...

Edgar : Mais non ! *(à Lionel)* reprends-toi, papa !

Lionel : Ok, ok... *(il reprend)* y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien... *(après quelques secondes)* ou bien à s'armer contre une mer de couleurs et... non, de *douleurs*, pardon, et à l'arrêter par une révolte ? Mourir, rêver ! Peut-être dormir ! *(après quelques secondes)* non... Mourir, dormir ! Peut-être rêver ! Là est l'embarras, et...

Justine : Bon, j'en ai assez entendu, merci ! *(elle éteint sa caméra puis, à Edgar)* vous espériez quoi ? Attendrir le public avec cette pseudo belle histoire d'un fils qui, du jour au lendemain, veut accomplir le rêve de son père en le faisant devenir comédien ?

Lionel : C'est pas du tout un rêve ! Hier encore, jamais je n'aurais imaginé ça !

Justine : Dans ce cas-là, qu'est-ce qui vous a donné envie d'être comédien, comme ça, du jour au lendemain ?

Lionel : Edgar m'a dit que j'avais du potentiel, donc je me suis dit... pourquoi pas ?

Justine : Pourquoi pas ?

Edgar : Oui ! il a récité du Molière, du Edmond Rostand, du Corneille, et même Armand Villard a été scotché par son potentiel !

Justine : C'est ça, et pourquoi pas Depardieu aussi, pendant que vous y êtes ? Vous voulez que je vous dise ce que moi j'ai vu, ou plutôt ce que j'ai entendu ?

Edgar : Je vous en prie...

Justine : J'ai entendu Shakespeare se retourner trois fois dans sa tombe en entendant cette prestation Ô combien ridicule !

Edgar : Vous exagérez...

Justine : Non, et je... *(elle est interrompue par une sonnerie de téléphone)*
je reviens... *(elle sort son téléphone et va dehors)*

Edgar : *(à Lionel)* qu'est-ce qui t'arrive, papa ?

Lionel : J'en sais rien, sûrement le stress !

Edgar : Il faut que tu te reprennes, et vite, sinon... c'est foutu !

Lionel : Plus facile à dire qu'à faire !

Edgar : Ce matin, tu étais très bon, je te rappelle !

Lionel : Oui, mais maintenant que je fais ça dans le but d'en faire mon métier, c'est... différent !

Edgar : Je comprends... *(après quelques secondes)* respire un grand coup, et concentre-toi ! Justine Pinson, c'est notre ticket pour l'avenir donc, n'oublie pas la chose la plus importante, c'est que je crois en toi !

Lionel : Encore heureux, c'est toi qui m'a embarqué là-dedans !

Scène 7 :

Justine revient.

Justine : Bon, je dois y aller, donc merci de m'avoir fait perdre mon temps avec cette prestation ridicule !

Edgar : Vous ne pouvez pas partir comme ça ! Si vous laissez une dernière chance à mon père, vous ne le regretterez pas !

Justine : Vous m'avez promis la même chose tout à l'heure...

Edgar : Je sais mais je viens de le rebooster, donc il ne vous décevra pas une deuxième fois !

Ils sont interrompus par Chantal qui arrive par la porte d'entrée avec plein de sacs de vêtements de luxe.

Chantal : Me revoilà ! Il y avait plein de monde en ville, et... *(elle s'arrête en voyant Justine)* pardon, j'interromps quelque chose ?

Edgar : Pas du tout, je te présente Justine Pinson, une directrice de casting. Justine, je vous présente Chantal, ma mère.

Chantal : Enchantée... *(à Justine)* vous êtes ici pour mon mari, c'est ça ?

Justine : C'est ça, il m'a fait une démonstration de ses talents, et c'était...

Chantal : C'était magnifique, c'est ça ?

Justine : Non, au contraire, même !

Edgar : Disons plutôt que papa peut faire beaucoup mieux...

Justine : Je dirais plutôt que, le plus difficile, ce serait de faire pire !

Chantal : C'était sa première audition, je vous signale !

Justine : Si vous voulez mon avis, ce sera aussi sa dernière !

Chantal : Non mais oh, je vous permets pas de...

Lionel : (*il l'interrompt en récitant son monologue d'une traite*) être, ou ne pas être, c'est là la question. Y a-t-il plus de noblesse d'âme à subir la fronde et les flèches de la fortune outrageante, ou bien à s'armer contre une mer de douleurs et à l'arrêter par une révolte ? Mourir, dormir, peut-être rêver ! Là est l'embarras, car quels rêves peut-il nous venir dans ce sommeil de la mort, quand nous sommes débarrassés de l'étreinte de cette vie ? Qui voudrait supporter les flagellations et les dédains du monde, l'injure de l'opresseur, l'humiliation de la pauvreté, les angoisses de l'amour méprisé, les lenteurs de la loi, l'insolence du pouvoir, et les rebuffades que le mérite résigné reçoit d'hommes indignes, s'il pouvait en être quitte avec un simple poinçon ? Qui voudrait porter ces fardeaux, grogner et suer sous une vie accablante, si la crainte de quelque chose après la mort, de cette région inexplorée, d'où nul voyageur ne revient, ne troublait la volonté, et ne nous faisait supporter les maux que nous avons par peur de nous lancer dans ceux que nous ne connaissons pas ? Ainsi la conscience fait de nous tous des lâches, les couleurs natives de la résolution blêmissent sous les pâles reflets de la pensée, les entreprises les plus énergiques et les plus importantes se détournent de leur cours, à cette idée, et perdent le nom d'action...

Justine : (*après quelques secondes*) ah oui, quand même !

Edgar : Vous avez trouvé ça comment ?

Chantal : C'était *magnifique* !

Edgar : C'est pas à toi que je posais la question, maman...

Chantal : Ah, pardon...

Justine : C'est vrai que c'était épatant, mais j'ai un regret !

Edgar : Lequel ?

Justine : Ne pas avoir pu filmer cette prestation car, pour le coup, c'en était *vraiment* une ! Interpréter du Shakespeare, c'est pas donné à tout le monde...

Lionel : C'était un compliment ?

Justine : Oui, et venant de moi, il compte double ! Vous faites quoi dans la vie ?

Lionel : J'étais boucher-charcutier...

Chantal : Pourquoi tu *étais* ?

Lionel : J'ai démissionné tout à l'heure...

Chantal : Pourquoi t'as fais ça ?

Lionel : Pour me lancer dans ma future carrière de comédien !

Justine : Vous pensez y arriver ?

Lionel : Vous êtes la troisième personne de ce milieu à me dire que j'ai du talent donc, plus ça va, plus j'y crois, oui !

Edgar : (*à Justine*) vous pourrez nous aider à y parvenir ?

Justine : Bien sûr, mais commençons par le commencement... (*à Lionel*) vous avez déjà pris des cours de théâtre, mis à part au lycée ?

Lionel : Non, pas du tout...

Justine : Dans ce cas-là... **(elle lui note un numéro sur un papier)** appelez-le de ma part, c'est Tristan Valmont, un professeur qui vous donnera quelques cours, ça vous permettra de voir les bases du métier. Par contre, Tristan a une façon bien à lui d'enseigner cette discipline, donc vous risquez d'être surpris, mais ne vous arrêtez pas à ça, d'accord ?

Lionel : D'accord, merci...

Justine : Quant à moi, je vais parler de vous autour de moi, faire fonctionner mon réseau d'agences, me renseigner sur les castings, bref... **(à Edgar)** on reste en contact, ok ?

Edgar : Très bien, merci, Justine.

Justine : Je vous en prie, et désolé d'avoir douté de vous, tout à l'heure.

Edgar : C'est pas grave...

Justine : Bon, au revoir, messieurs-dames... **(elle s'en va)**

Edgar : **(à Lionel)** ça s'est pas si mal passé que ça, finalement !

Lionel : Oui, je suis content de moi ! Par contre, une question me turlupine... **(à Chantal)** c'est quoi ces sacs de magasins de luxe ?

Chantal : Rien, j'ai juste fait deux ou trois courses... **(voyant le regard de Lionel)** bon d'accord, j'ai acheté de nouvelles robes pour plus tard...

Lionel : Plus tard ? C'est à dire ?

Chantal : Bah faudra bien que je sois belle moi aussi quand je t'accompagnerais sur les tapis rouge, dans les dîners mondains et dans les cérémonies !

Lionel : T'en as eu pour combien ? **(Chantal ne répond pas. Il prend un ticket de caisse dans un des sacs)** oh la vache ! **(à Edgar)** t'as intérêt à me trouver du boulot très rapidement ! **(il s'en va)**

Scène 8 :

Quelques heures après, Edgar est seul dans la pièce, et il est au téléphone avec Armand.

Edgar : **(au téléphone)** au début, il a eu du mal, mais c'était à cause du stress ! Après ça, il a assuré ! Et encore, je pèse mes mots, il a récité du Shakespeare, et Justine en a prit plein les mirettes ! Oui, du Shakespeare, t'as bien entendu ! Elle lui a dit qu'elle allait parler de lui à ses contacts, donc on verra bien ! **(ça sonne à la porte)** je dois te laisser, Armand, à plus tard !

Eddy raccroche et va ouvrir la porte à Valérie Schneider.

Valérie : Salut, Eddy !

Edgar : Valérie ? Mais qu'est-ce que tu fais-là ?

Valérie : Moi aussi, je suis contente de te voir ! Tu me fais entrer ?

Edgar : C'est à dire que... **(Valérie le pousse et entre)** laisse-moi deviner, c'est encore la concierge qui t'as dis que j'étais ici ?

Valérie : C'est ça, elle est très... bavarde !

Edgar : Beaucoup trop bavarde, tu veux dire...

Valérie : **(en regardant autour d'elle)** pas mal, cette maison, mais ça doit te changer de ton loft avec vue sur les Tuileries, non ?

Edgar : Comment tu sais que j'habitais près des Tuileries ?

Valérie : Tout Paris le savait, à l'époque ! Maintenant, tout le monde pense tu habites dans la rue...

Edgar : Mais bien sûr...

Valérie : Je t'assure que c'est vrai ! **(en regardant autour d'elle)** c'est ta nouvelle maison ?

Edgar : Non, je suis ici provisoirement...

Valérie : C'est chez des amis ?

Edgar : Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Valérie : Rien, c'est vrai, mais je me renseigne, c'est tout ! **(après quelques secondes)** je sais, on est chez tes parents, c'est ça ?

Edgar : C'est à dire que...

Valérie : Comme c'est mignon ! Le grand Edgar Metayer habite chez ses parents, un vrai Tanguy !

Edgar : C'est provisoire, je te dis ! Et puis qu'est-ce que tu viens faire ici ?

Valérie : Je viens discuter, j'ai le droit, non ?

Edgar : Étant donné que tu me détestes depuis toujours, c'est pas normal !

Valérie : Pas depuis toujours, uniquement depuis le jour où tu avais refusé de me t'occuper de moi alors que j'étais une jeune actrice qui débutait ! Mais t'en fais pas, je t'ai pardonné depuis longtemps !

Edgar : Menteuse, t'arrêtes pas de me casser du sucre sur le dos dans les médias dès que t'en as l'occasion !

Valérie : Ah bon ? Peut-être, je m'en rappelle plus... **(après quelques secondes)** en fait, pour être tout à fait franche, je venais surtout... te remercier !

Edgar : Me remercier de quoi ?

Valérie : Justement, de ne pas m'avoir prit sous ton aile il y a quelques années ! Si tu l'avais fais, peut-être que moi aussi j'aurai fini par sombrer, comme l'ont fait une grande partie de tes comédiens et comédiennes...

Edgar : Valérie...

Valérie : **(elle l'ignore)** finalement, grâce à ce refus, j'ai été pris en charge par quelqu'un de bien plus compétent que toi, et ma carrière va très bien, je dirais même plus qu'elle n'a jamais été aussi bien qu'aujourd'hui !

Edgar : Valérie...

Valérie : **(elle l'ignore)** quoi, t'es pas au courant ? J'ai encore été nommée aux Césars dans la catégorie « meilleure actrice », pour le dernier film de Lellouche !

Edgar : Ravi pour toi, mais...

Valérie : Et toi, il y a eu des nominations de ton côté ?

Edgar : Tu sais très que non...

Valérie : Ah bon ? Mon pauvre vieux, ça craint !

Edgar : C'est bon, t'as fini ?

Valérie : Pourquoi tu dis ça, car je t'ai fait de la peine ? Je t'aurais bien dit que j'étais désolé, mais en fait non, pas tant que ça...

Edgar : En fait, tu venais juste pour me narguer, c'est ça ?

Valérie : C'est ça, je me réjouis de ce qui t'arrive et je voulais te le dire en face !

Edgar : C'est trop sympa ! Maintenant, tu peux disposer !

Valérie : Minute, papillon ! C'est vrai ce qu'on raconte ?

Edgar : Quoi donc ?

Valérie : Il paraît que tu aurais trouvé un nouveau poulain à promouvoir !

Edgar : (*après quelques secondes*) comment tu sais ça ?

Valérie : Disons que j'ai des contacts qui m'ont appelé pour me dire ça...

Edgar : Quel genre de contacts ?

Valérie : Peu importe ! C'est qui ?

Edgar : C'est qui qui quoi ?

Valérie : Ton nouveau poulain, c'est qui ?

Edgar : T'es de la police, Schneider ?

Valérie : Comme tu veux ! En tout cas, il doit s'agir d'un idiot ou d'une idiote car, vue ta carrière en déclin, mieux vaut se tirer une balle dans le pied tout de suite plutôt que de te faire confiance, aujourd'hui !

Edgar : T'as pas autre chose à faire que venir ici pour cracher ton venin ?

Valérie : Une femme comme moi a toujours trente six mille choses à faire, mais estime-toi chanceux, Metayer : à l'heure actuelle, tu es... ma priorité !

Edgar : You-pi ! Maintenant... (*il l'emmène vers la sortie*) dehors !

Valérie : Ok... (*elle s'apprête à partir, puis*) je ne sais pas encore qui est ta nouvelle recrue mais, dès que je le saurais, je le crierai sur tous les toits !

Edgar : J'en doute pas... (*il la met dehors, puis*) et merde ! (*noir*)

Scène 9 :

Le lendemain, Lionel fait les cent pas et que Chantal le regarde faire.

Chantal : Arrête de faire les cent pas, tu vas finir par abîmer le parquet !

Lionel : C'est plus fort que moi, j'aimerais bien t'y voir, tiens !

Chantal : Viens t'asseoir...

Lionel : Je peux pas rester assis, pour l'instant, j'ai le ventre noué, et...

Chantal : Assis ! (*Lionel obéit aussitôt*) pourquoi tu stresses ? C'est qu'un cours de théâtre, pas une audition !

Lionel : Je sais, mais j'espère que je serais à la hauteur !

Chantal : Moi, j'espère plutôt que c'est ton professeur qui sera à la hauteur de ton talent !

Lionel : Tu le penses vraiment ?

Chantal : Oui et non, je disais surtout ça pour essayer de te rassurer.

Lionel : Je me disais aussi... **(après quelques secondes)** tu crois que je vais réussir à percer dans le métier ! Tu penses pas que les gens ont envie de voir des *jeunes* nouveaux comédiens plutôt qu'un *vieux* nouveau comédien comme moi ?

Chantal : Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Lionel : Je sais pas, je me pose la question, j'ai pas envie de me lancer dans un truc perdu d'avance...

Chantal : Si c'était perdu d'avance, tu crois qu'Edgar ferait des pieds et des mains pour que ça marche ?

Lionel : Va savoir, il a tellement envie de sauver sa réputation que peut-être que lui aussi, il se voile la face !

Chantal : Et Armand ? Et Justine ? S'ils ont vu du potentiel en toi, ça veut dire que tu as *vraiment* du potentiel, donc arrête de t'inquiéter pour rien !

Lionel : J'aimerais bien, mais...

Chantal : C'est un ordre !

Lionel : Ah... **(après quelques secondes)** ok, alors...

Ça sonne à la porte. Chantal va aussitôt ouvrir à Tristan Valmont.

Tristan : Vous, vous n'êtes pas Lionel !

Chantal : Bien vu, je suis Chantal, sa femme !

Tristan : Enchanté, Tristan Valmont... **(en voyant Lionel)** c'est vous, Lionel ?

Lionel : Exactement, enchanté... **(il veut lui serrer la main, mais Tristan l'ignore)**

Tristan : **(à Chantal)** qu'est-ce que vous faites encore là ?

Chantal : Pardon ?

Tristan : Votre mari et moi avons du boulot, donc vous pouvez disposer, et vite !

Chantal : Mais je...

Tristan : Y'a pas de *mais* ! **(il l'emmène vers la porte)** dehors, s'il-vous-plaît !

Chantal : Ok, ok... **(elle prend un manteau, puis)** à tout à l'heure, mon chéri !

Tristan : C'est ça, à tout à l'heure ! **(il met Chantal dehors)**

Chantal : C'est pas à vous que je parlais ! **(Tristan lui claque la porte au nez)**

Tristan : Désolé d'avoir été brusque mais je *déteste* tourner autour du pot !

Lionel : Je vois ça...

Tristan : En tout cas, mon cher Lionel, je suis très content de te rencontrer !

Lionel : Ok, donc on se tutoie, si j'ai bien compris ?

Tristan : Moi oui, mais toi non, je suis ton prof, ne l'oublie pas ! Bref, pour que ces cours soient efficaces, il faut instaurer une alchimie et un climat de confiance entre nous, du coup... **(il tend les bras)** viens-là que je te fasse un câlin !

Lionel : Pardon ?

Tristan : C'est clair, non ? Viens ici... (*voyant Lionel hésiter*) tout de suite !

Lionel : Ok, ok... (*après quelques secondes, il va le prendre dans ses bras*)

Tristan : Voilà, ça fait du bien, non ?

Lionel : Si on veut... (*après quelques secondes*) vous allez me lâcher un jour ?

Tristan : Bientôt, oui. Ressens d'abord l'énergie positive qu'il y a entre nous deux et essaye... de t'en imprégner !

Lionel : Ok...

Tristan : (*après quelques secondes*) tu la ressens ?

Lionel : Hein ? Ah, oui oui...

Tristan : Parfait ! (*il le relâche*) nous ferons ça avant chaque séance, ok ?

Lionel : J'ai le choix ?

Tristan : Non. Allez, au boulot maintenant ! (*il sort de son sac une bouteille, un verre qu'il remplit, et le tend à Lionel*) bois !

Lionel : C'est quoi ?

Tristan : De l'eau de vie de poire de ma fabrication, c'est pour te détendre !

Lionel : Il est dix heures du matin...

Tristan : Et alors ? Je suis ton prof, donc obéis : bois !

Lionel : Ok, ok... (*il boit*) oh la vache, ça décoiffe !

Tristan : C'est vrai... (*il lui sert un autre verre*) bois !

Lionel : C'est quoi votre cours ? On va parler théâtre un jour, ou...

Tristan : (*il s'agace*) bois !

Lionel : Ok ok ! (*il boit un deuxième verre*) et vous, vous buvez pas ?

Tristan : C'est toi qui est stressé, pas moi, je l'ai senti d'entrée de jeu !

Lionel : (*après quelques secondes*) c'est pas faux...

Tristan : Bon, qu'est-ce que le théâtre, d'après toi ?

Lionel : Euh... et ben c'est...

Tristan : Va droit au but, pas de « euh... », ni de « et ben... », ça m'insupporte !

Lionel : C'est interpréter un texte sur scène...

Tristan : Mieux que ça ! Avant d'interpréter un texte, on fait quoi ?

Lionel : On apprend le texte ?

Tristan : Mieux que ça !

Lionel : Ok ok, on interprète un personnage !

Tristan : C'est ça, c'est *exactement* ça, même ! Si tu as compris la différence entre le texte et le personnage, tu as *tout* compris !

Lionel : Ok... (*voyant Lionel le regarder bizarrement*) quoi ?

Tristan : Bah dit-le !

Lionel : Ah, ok : j'ai tout compris !

Tristan : Dans ce cas-là, qu'est-ce que je fais ici ?

Lionel : Bah c'est madame Pinson qui m'a conseillé vos services, et...

Tristan : Je sais.

Lionel : Bah alors pourquoi m'avoir posé cette question ?

Tristan : Je t'ai *jamais* demandé d'y répondre, il me semble !

Lionel : Ah, ok... (***après quelques secondes***) madame Pinson m'avait dit que je risquais d'être surpris par ce cours, mais pas à ce point-là...

Tristan : Chacun à ses propres méthodes, tu sais. Le théâtre, c'est... large ! Bon, assez perdu de temps comme ça, au boulot !

Lionel : Ok...

Tristan : (***il s'assoit, puis***) je t'écoute : parle-moi de théâtre, et surprend-moi !

Lionel : Ok, alors je pourrais vous dire que...

Tristan : (***il l'interrompt brusquement en se levant***) tu vois, Lionel, c'est ça, ton problème : tu hésites trop, *beaucoup* trop !

Lionel : Ah bon ?

Tristan : Oui, le théâtre, c'est avant tout une mélodie, c'est... du rythme, *beaucoup* de rythme ! S'il n'y a pas de rythme, c'est simple, on s'emmerde, et toi, pour être franc : tu *m'emmerdes* !

Lionel : Ok, merci...

Tristan : (***il montre la bouteille***) bois...

Lionel : Encore ? (***il boit un verre***) ça débouche vraiment les sinus, votre truc, il doit y avoir plus d'eau de vie que de poire là-dedans !

Tristan : Mais non, ça se savoure, comme le théâtre, d'ailleurs !

Lionel : Ah bon ?

Tristan : Oui, on peut déguster un bon whisky comme on déguste un bon Mariveaux, ou alors un bon Bourgueil comme un bon Guitry, ou alors un bon rhum comme un bon Courteline ! Tu connais la différence entre le théâtre et l'alcool ?

Lionel : Non...

Tristan : Le théâtre, il se consomme... sans modération !

Lionel : Ok...

Tristan : Ok ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? Tu sais, Lionel, tu as un gros potentiel, ça se sent, seulement, si tu n'y mets pas du tien, on va pas y arriver !

Lionel : Qu'est-ce que je peux faire ?

Tristan : Je répète : surprend-moi, nom d'une pipe !

Lionel : Vous voulez que je vous récite quelque chose ?

Tristan : Certainement pas, il n'y a rien de plus prétentieux que de réciter un grand texte pour montrer l'étendue de son potentiel !

Lionel : Comment voulez-vous que je fasse autrement, alors ?

Tristan : Tu poses trop de questions, Lionel...

Lionel : Sans doute car je n'ai pas assez de réponse !

Tristan : Avant de trouver les réponses, il faut d'abord que tu poses les *bonnes* questions !

Lionel : Ok, qu'est-ce que vous faites-là, par exemple ? Vous êtes censé me donner un cours de théâtre, et pourtant, j'en ai pas encore vu la couleur !

Tristan : Détrompe-toi : tout ce que je viens de te dire, ce sont les bases du théâtre ! Je t'ai parlé d'alchimie, de gestion du stress, de la différence entre l'interprétation du texte et du personnage, de rythme, bref, uniquement de choses dont tu te serviras tous les jours dans ce métier !

Lionel : Ok...

Tristan : Ok ? (*il lui montre la bouteille, agacé*) bois !

Lionel : Non, ça suffit comme ça !

Tristan : (*après quelques secondes*) c'est bien, tu commences enfin à reprendre du poil de la bête, on va pouvoir passer aux choses sérieuses !

Lionel : Ah bah quand même, c'est pas trop tôt !

Tristan : À ta place, je ne me réjouirais pas autant ! Tu vas pas être déçu, parole de Tristan Valmont !

Lionel : Ah bon ? (*après quelques secondes*) finalement, attendez... (*il boit un nouveau verre*) je suis prêt ! (*noir*)

Scène 10 :

Quelques heures après, Chantal revient, et retrouve Lionel et Tristan, tous les deux complètement hilares.

Lionel : Alors celle-là, elle est pas mal ! (*il rigole, tout comme Tristan*)

Tristan : Oui, elle fait un tabac dans les PMU...

Lionel : C'est le cas de le dire ! (*il rigole à nouveau, imité par Tristan*)

Chantal : Qu'est-ce qui se passe *ici* ? (*Lionel et Tristan sont toujours hilares. Elle s'approche et tape sur l'épaule de Lionel*) hého, je te cause !

Lionel : Ah, salut, ma chérie !

Tristan : (*il prend Chantal dans les bras*) rebonjour, madame Metayer...

Chantal : Pourquoi vous me prenez dans les bras ?

Lionel : Il est très tactile, comme garçon ! A moi aussi ça me faisait bizarre au début, mais je m'y suis fait ! (*il rigole, puis*) tu connais l'histoire de la chaise ?

Chantal : Non ?

Lionel : Elle est pliante, Tristan vient de me la raconter ! (*il éclate de rire*)

Chantal : (*en voyant la bouteille sur la table*) mais... t'es bourré, Lionel ?

Lionel : Hein ? Non, pas du tout, c'était que de la poire, promis !

Tristan : Il n'est pas bourré, il a plutôt... un petit coup dans le nez !

Chantal : C'est vous qui l'avez fait boire ?

Tristan : Oui, je le trouvais stressé, donc j'ai cherché... à le détendre !

Chantal : Vous êtes quoi ? Professeur de théâtre ou viticulteur ?

Tristan : Question stupide : l'un n'empêche pas l'autre !

Lionel : (*à Chantal*) t'as compris la blague ? Elle est *pliante* ! (*il éclate de rire*)

Chantal : (*à Tristan*) et vous, vous avez bu aussi ?

Tristan : Non, j'étais pas stressé, donc j'ai pas eu besoin de ça !

Chantal : Mais vous avez quand même travaillé ?

Tristan : Un peu, mais on a surtout appris à se connaître ! Créer une complicité, c'est... le meilleur moyen d'avancer *ensemble* !

Chantal : Là, à mon avis, il va plus tituber qu'avancer !

Tristan : C'est vrai qu'il n'y est pas allé de main morte, le pauvre... **(il regarde sa montre)** bon, on a terminé, je reviendrais demain pour le deuxième cours.

Chantal : Vous croyez vraiment que c'est la peine ?

Tristan : Oh que oui, j'en ai pas fini avec lui ! **(à Lionel)** à demain, Lionel !

Lionel : Salut, Tristan, merci pour tout, surtout pour la poire !

Tristan : Pas de quoi ! **(à Chantal)** au revoir, madame Metayer... **(il s'en va)**

Chantal : **(à Lionel)** allez, à la douche !

Lionel : Pourquoi ? Je sens le moisi ?

Chantal : Non, tu sens l'ivrogne, donc ça va te requinquer !

Lionel : Ok, ok... **(il s'apprête à partir, mais revient)** c'est vraiment un chic type, ce Tristan ! J'avais un peu de mal au début, mais après... je me suis lâché !

Chantal : J'avais remarqué, oui ! Allez, à la douche !

Lionel : J'y vais, j'y vais ! **(il s'apprête à partir, mais revient à nouveau)** tu crois qu'Edgar va m'engueuler ?

Chantal : Il y a des chances oui, mais si tu te dépêches, je pourrais lui dire que tu es parti faire une sieste. Ça te laissera la temps de décuver, et...

Elle est interrompue par Edgar qui arrive par la porte d'entrée.

Edgar : Salut vous deux ! **(à Lionel)** alors, comment s'est passé ton cours ?

Lionel : Et ben... bien ! Très bien, même ! **(il rigole)**

Edgar : Pourquoi ça te fait rire ?

Lionel : Hein ? Ah non non, pas du tout !

Edgar : Vous avez bien travaillé ?

Lionel : Oui oui, très bien...

Edgar : **(après quelques secondes)** tu vas bien, papa ? T'es pas très causant !

Lionel : Oui oui, ça va...

Chantal : Ce cours l'a épuisé donc il va aller faire une bonne sieste ! **(elle le prend par le bras et l'entraîne vers la sortie)**

Edgar : **(il voit la bouteille)** c'est quoi cette bouteille ?

Chantal : C'est à toi, t'as dû la laisser là hier, et...

Edgar : Non, je ne bois pas d'eau de vie de poire, moi ! **(à Lionel)** alors ?

Lionel : C'est... c'est le prof qui l'oublie ici, je lui rendrais demain.

Edgar : **(il s'approche de lui)** t'as les yeux vitreux, et tu pues le vieux vin !

Lionel : C'est vrai que tu t'y connais en alcooliques ! **(il rigole, puis)** c'était pas du vieux vin, c'était...

Edgar : Peu importe ! C'est le prof qui t'as fais boire ?

Lionel : Au début, oui. À la fin, non...

Edgar : (*à Chantal*) et toi, tu l'as laissé faire ?

Chantal : J'étais pas là ! Cet imbécile de professeur m'a mit à la porte dès en arrivant alors que j'étais chez moi, c'est quand même le comble !

Edgar : Ok, je vais lui passer un savon... (*il sort son téléphone*)

Lionel : Non, fait pas ça, s'il-te-plaît ! C'est vrai qu'il a des méthodes originales mais... je l'aime bien !

Chantal : Je confirme, ils se font des câlins, apparemment...

Edgar : (*à Lionel*) de quoi elle parle ?

Lionel : De rien... (*après quelques secondes*) je recommencerais pas, promis.

Edgar : T'as intérêt, papa ! Comment je peux te faire confiance sinon, si tu commences à picoler quand j'ai le dos tourné ?

Lionel : Je sais, je sais, c'était... une erreur de débutant ! (*il rigole*)

Edgar : Ça te fait rire, en plus ?

Lionel : Hein ? Non non, pas du tout...

Edgar : T'as intérêt ! En tout cas, t'aurais jamais dû te mettre dans cet état-là, papa, surtout aujourd'hui !

Chantal : Pourquoi « surtout aujourd'hui » ?

Edgar : Ce matin, je suis allé boire un café avec Justine Pinson. Elle a parlé de toi autour d'elle, comme promis, et... ça a déjà porté ses fruits !

Chantal : C'est à dire ?

Edgar : Vous connaissez Philippe d'Orgemont, le réalisateur ?

Chantal : Évidemment, qui ne connaît pas Philippe d'Orgemont ?

Edgar : Et ben figurez-vous qu'il cherche des nouveaux acteurs pour son prochain film, et un des rôles pourrait te correspondre, papa ! Justine lui a donc parlé de toi et... il veut te rencontrer. Du coup, il vient ici ce soir, avec elle.

Lionel : Le Philippe d'Orgemont qui a travaillé avec les plus grands comédiens de l'hexagone vient ici, ce soir ?

Edgar : C'est lui-même, oui...

Lionel : Oh la vache ! Mais comment elle a fait pour m'obtenir un rendez-vous avec lui aussi rapidement ?

Edgar : Tu lui as fais très bonne impression hier, alors par pitié, papa : va découvrir ! S'ils te voient dans cet état, c'est encore ma réputation qui va en prendre un coup !

Lionel : Mais je...

Edgar : Y'a pas de *mais*, au lit, et plus vite que ça !

Lionel : Ok, ok... (*il s'en va avec Chantal puis, noir*)

ACTE 2 :

Scène 1 :

Quelques heures après, Edgar fait les cent pas. Ça sonne à la porte. Il va ouvrir à Justine Pinson et Philippe d'Orgemont.

Edgar : Bonjour, entrez, je vous en prie...

Justine : Bonjour, Edgar... **(en montrant Philippe)** je vous présente Philippe d'Orgemont. Philippe, je vous présente Edgar Metayer...

Philippe : Le grand Edgar Metayer, vous voulez dire ! **(il lui serre la main)** j'ai toujours eu envie de travailler avec vous. Vous vous êtes occupé de certains grands noms du cinéma français et, pour ça, je vous en félicite !

Edgar : C'est gentil, merci...

Philippe : Dommage qu'ils aient mal finit ensuite ! Autant de talent gâché, c'est... triste !

Edgar : Je vous le fait pas dire !

Justine : Où est Lionel ?

Edgar : Il arrive, il... se prépare !

Philippe : J'ai hâte de le rencontrer ! Justine m'a dit qu'hier, il lui avait récité du Shakespeare et, apparemment, sa prestation était... *incroyable* !

Edgar : C'est vrai qu'il a été épatant ! **(après quelques secondes)** Justine vous a dit que c'était mon père ?

Philippe : Évidemment, et c'est vrai que c'est... original !

Justine : C'est le moins qu'on puisse dire !

Philippe : En tout cas, je me déplace rarement en dehors des studios pour les auditions, donc j'espère ne pas être déçu du voyage !

Edgar : Oh que non, vous en faites pas, et merci d'avoir accepté de le rencontrer aussi rapidement !

Philippe : Je vous en prie. Pourquoi voulez-vous gardez cette audition confidentielle, d'ailleurs ?

Edgar : Pour deux raisons : la première, c'est que, si pour une raison x ou y, cette audition ne marche pas, j'ai pas envie que cela fasse les choux gras de la presse et que ça aggrave mon cas...

Philippe : Je comprends, c'est vrai qu'ils ne vous ont pas épargné, dernièrement.

Edgar : Voilà, et la deuxième raison, c'est que...

Philippe : Vous n'avez pas envie non plus qu'on apprenne que vous essayez de faire redécoller votre carrière en devenant l'agent de votre père, de peur que la presse trouve ça ridicule...

Edgar : C'est ça, et pas que la presse d'ailleurs...

Philippe : Je comprends, vous préférez attendre que Lionel décroche un contrat avant de le crier sur tous les toits.

Edgar : Exactement, c'est plus prudent.

Lionel arrive, et il a la gueule de bois.

Edgar : Ah, le voilà ! Papa, je te présente Philippe d'Orgemont. Philippe, je vous présente Lionel...

Philippe : (*il lui serre la main*) enchanté, comment allez-vous ?

Lionel : On a vu mieux !

Philippe : Vraiment ? Que vous arrive-t-il ?

Lionel : Une grosse migraine...

Philippe : Vous êtes souffrant ?

Lionel : De la tête, oui, mais ça ira bientôt mieux... (*à Justine*) bonjour, Justine, merci de vous être occupé de moi aussi rapidement.

Justine : Bonjour, Lionel. Je vous en prie, je n'ai fait que mon travail !

Edgar : Tu veux un Doliprane, papa ? T'as une sale mine...

Lionel : Volontiers fiston, merci... (*Edgar s'en va*)

Philippe : Bon, parlez-moi de vous, Lionel ! Que faites-vous dans la vie, quel âge vous avez, d'où vient cette passion pour le théâtre, bref, je veux tout savoir !

Lionel : Ok, je suis, enfin, *j'étais* boucher-charcutier, j'ai soixante ans, et j'aime le théâtre depuis que j'en ai fait au lycée.

Philippe : Et vous avez toujours rêvé de faire ce métier ?

Lionel : Non, pas du tout, hier encore ce n'était pas prévu. C'est Edgar qui me l'a proposé en premier, puis plusieurs personnes dont Justine m'ont dit que j'avais un gros potentiel donc, finalement, je me suis dit... pourquoi pas !

Philippe : Pourquoi pas, vraiment ? Si on travaille ensemble, il ne faut pas prendre ça à la légère !

Lionel : J'en ai pas l'intention, vous en faites pas, j'ai très envie d'apprendre.

Philippe : Y'a intérêt !

Edgar revient avec un verre d'eau et un médicament.

Edgar : (*à Lionel*) avale ça... (*Lionel obéit aussitôt*)

Philippe : Alors comme ça, c'est vous qui avez proposé à Lionel d'être acteur ?

Edgar : Pardon ?

Philippe : Je ne fait que répéter ce qu'il vient de nous dire. Vous pensez quoi, qu'on peut devenir acteur comme ça, du jour au lendemain, sur un coup de tête ?

Justine : Il n'a pas dit ça en ces termes-là, Philippe. De plus, c'est vrai qu'il n'a pas de vraie formation mais, croyez-moi, il a ce métier en lui, sinon, je ne vous en aurais jamais parlé.

Philippe : J'espère...

Justine : Dîtes-nous de quoi parlera votre film, s'il-vous-plaît.

Philippe : Il s'agira d'une comédie romantique que je vais tourner dans dans le sud de la France. Ça parlera de Martial, un jeune homme d'une trentaine d'années, qui va retrouver chez ses parents une boîte dans laquelle il rangeait des lettres qu'ils s'écrivaient avec Clémence, son amoureuse quand il était en primaire. Il va ensuite chercher à la retrouver, y arriver, et... il va essayer de la reconquérir ! Ce sera donc un film drôle, tendre, un peu nostalgique, et surtout, plein de bons sentiments !

Edgar : Mon père ferait quel rôle ?

Philippe : Pas celui du trentenaire, en tout cas ! *(il rigole, puis)* il jouerait Joseph, le père de Martial, c'est à dire un second rôle... assez important !

Lionel : Il y aura qui d'autre comme acteurs ?

Philippe : J'ai des pistes, mais je préfère les garder pour moi, pour le moment...

Lionel : Et pourquoi avoir pensé à moi ?

Philippe : Car j'ai envie de sang neuf, de fraîcheur, de nouveauté. Bref, j'ai envie... de surprendre les spectateurs !

Lionel : Vous n'avez pas peur que le fait d'engager un inconnu nuise à votre film ?

Philippe : Non, j'aime prendre des risques, et surtout, j'aime laisser une chance à des nouveaux comédiens. Dans ce métier, c'est important !

Lionel : Ok... *(après quelques secondes)* on peut parler salaire, ou...

Edgar : Ne nous emballons pas, papa, s'il-te-plaît !

Philippe : *(à Lionel)* vous pourriez me faire une démonstration de vos talents ?

Lionel : Maintenant ? C'est à dire que... avec ma migraine, j'ai bien peur que ça soit compliqué !

Philippe : Vous êtes sûr ?

Lionel : Oui, désolé, mes neurones ne sont plus connectés, pour le moment...

Philippe : C'est vraiment dommage...

Justine : Ce qui serait dommage aussi, ce serait qu'il vous fasse une mauvaise prestation à cause de son état de santé, donc autant attendre qu'il aille mieux, non ?

Philippe : Si vous le dites, tant pis pour moi... *(il sort un texte de son sac)* voici le scénario. Lisez-le, et revoyons-nous demain pour une lecture, d'accord ?

Lionel : Très bien.

Philippe : Bon, il faut que je vous laisse... *(à Lionel)* au revoir, Lionel, et soignez-vous bien, surtout !

Lionel : Je vais essayer, promis...

Philippe : *(à Justine)* vous serez là demain, Justine ?

Justine : Oui, je ne veux pas rater ça...

Philippe : Très bien, à demain, alors ! *(à Edgar, en allant vers la porte)* ravi de vous avoir rencontré, Edgar.

Edgar : Moi de même, merci d'être venu, et vous en faites pas, mon père ira mieux demain, je vous le promets !

Philippe : J'espère, je n'ai pas envie de faire deux fois le déplacement pour rien !
Bon, au revoir... *(il s'en va)*

Edgar : *(à Justine)* merci pour le coup de main, Justine. Sans vous, je sais pas comment on aurait fait.

Justine : Moi aussi je crois en Lionel, donc c'était la moindre des choses ! *(à Lionel)* j'espère que vous irez mieux demain, sinon, vous pourrez tirer un trait sur ce film !

Edgar : Il ira mieux, vous en faites pas, je vais y veiller...

Justine : Très bien... *(elle regarde sa montre)* bon, moi aussi je vous laisse.
Bonne soirée, messieurs.

Edgar : Merci, à vous aussi... *(Justine s'en va, puis, à Lionel)* j'espère que tu n'as pas tout foutu en l'air en refusant cette démonstration !

Lionel : J'y peux rien moi si j'ai mal à la tête !

Edgar : Si si justement, t'y peux quelque chose !

Lionel : J'en ai ras le bol que tu me fasses la morale ! *(il s'en va, énervé)*

Edgar : *(en le suivant)* je suis ton agent, il va bien falloir t'y faire ! *(noir)*

Scène 2 :

Le lendemain, ça frappe à la porte. Edgar arrive et ouvre à Tristan.

Tristan : Bonjour, vous êtes qui ?

Edgar : Et vous ?

Tristan : Tristan Valmont, j'ai rendez-vous avec Lionel...

Edgar : Ah, il faut que je vous parle ! Je suis son fils, et aussi son agent, et...

Tristan : J'ai pas le temps de parler avec vous car nous avons du travail, votre père et moi !

Edgar : Justement, j'aime pas vos méthodes ! Dans quelle école de théâtre on fait boire ses élèves pour les « détendre » ?

Tristan : Aucune, pourquoi ?

Edgar : Dans ce cas-là, pourquoi vous faites ça, vous ? Vous avez appris ça où ?

Tristan : Nulle part, c'était... de l'impro !

Edgar : Vous vous foutez de moi, c'est ça ?

Tristan : Pas du tout ! Mes méthodes sont peut-être atypiques, certes, mais au moins, le résultat est là !

Edgar : Pour l'instant, c'est pas probant !

Tristan s'apprête à répondre, mais Lionel arrive.

Tristan : Ah, salut, Lionel ! *(il va le prendre dans les bras)*

Edgar : *(après quelques secondes)* j'avais oublié que vous étiez tactiles...

Tristan : (*à Edgar, en lâchant Lionel*) vous pouvez disposer, s'il-vous-plaît ? Nous avons besoin d'énergies positives pour le bon déroulement de ce cours et, avec vous dans les parage, ça va être difficile !

Edgar : Ça veut dire quoi ça ?

Tristan : C'est pourtant clair, non ? (*après quelques secondes*) dehors !

Edgar : Mais je...

Tristan : Y'a pas de mais ! (*il le prend par le bras et le met à la porte*) bon débarras, il est aussi casse-pieds que sa mère, j'ai l'impression !

Lionel : Si vous le dites...

Tristan : Bon, au boulot ! (*il cherche quelque chose dans son sac*)

Lionel : Cette fois-ci, je ne boirais pas, vous m'aurez pas deux fois !

Tristan : J'en avais pas l'intention, t'en fais pas ! (*il lui donne une feuille*) tiens, lis-moi ça à haute voix !

Lionel : Pourquoi ?

Tristan : Parce que je te le demande !

Lionel : Ok... (*il regarde la feuille*) « *Le lion, le loup, et le renard. Un Lion décrépité, goutteux, n'en pouvant plus, voulait que l'on trouvât remède à la vieillesse : alléguer l'impossible aux Rois, c'est un abus...* »

Tristan : Stop ! (*il lui tend un crayon*) mets ça dans ta bouche, et continue...

Lionel : Pardon ?

Tristan : Exécution !

Lionel : Ok, ok... (*il met le crayon dans sa bouche, puis, il reprend la lecture qui est beaucoup moins audible*) « *Celui-ci parmi chaque espèce manda des médecins ; il en est de tous arts : Médecins au Lion viennent de toutes parts...* ». *De tous côtés lui vient des donneurs de recettes...* »

Tristan : Stop ! Tu t'entends parler ?

Lionel : Oui, un peu...

Tristan : Tu te comprends ?

Lionel : Avec ce stylo, c'est difficile !

Tristan : Si tu préfères... (*il regarde dans son sac*) j'ai aussi un annuaire, un gant de toilette, une côte de bœuf, et une clé de douze !

Lionel : Je me contenterais du stylo. Par contre, vous auriez autre chose de moins compliqué à lire ?

Tristan : Bien sûr ! (*il lui donne une notice*) c'est la notice de mon aspirateur.

Lionel : Ok... (*il remet le stylo dans sa bouche, puis*) « *raccordement du flexible : insérez le tuyau jusqu'au dé clic. Pour dégager le flexible de l'appareil, presser les touches de déverrouillage et dégagez-le de l'orifice.* »

Tristan : Stop ! T'as trouvé ça plus simple ?

Lionel : Non...

Tristan : Ok, alors on va essayer autre chose... (*il sort un journal de son sac et choisit un article dedans*) lis-ça, et toujours avec le stylo...

Lionel : Ok... (*il lit*) « *En cette nuit de juillet 1998, l'équipe de Zizou et "Mémé"*

Jacquet offre bien plus qu'un premier titre de championne du monde à la France. Elle fait d'une nation réputée râleuse, cynique, inapte au bonheur, abonnée aux losers sympas et aux défaites tragiques un pays de vainqueurs. »

Tristan : Stop ! C'était plus simple ?

Lionel : C'est à dire que...

Tristan : Attends... **(il lui donne une autre feuille)** une recette de ma grand-mère !

Lionel : **(il lit)** « *Dégorgez les cervelles dans l'eau froide pendant vingt minutes. Parez-les, puis mettez-les dans une casserole d'eau avec du jus de citron et cuire pendant trente minutes. Égouttez les cervelles, coupez-les en tranches, puis...* »

Tristan : Ça me donne faim, donc stop ! Tu vois une différence ?

Lionel : Non...

Tristan : Alors t'as tout compris ! Il n'y a *aucune* différence entre une fable de La Fontaine, une notice, un article de l'Equipe et une recette ! Pour se faire comprendre, tout est dans la *diction*, la *compréhension*, et l'*intention* ! C'est autant valable sur la scène d'un théâtre que sur un plateau de tournage !

Lionel : Ok...

Tristan : Seulement ok ? D'accord, alors remets ce crayon dans ta bouche, et récite-moi l'alphabet.

Lionel : D'accord... **(il commence à le réciter)**

Tristan : Plus vite ! **(Lionel obéit)** encore plus vite ! Stop ! Je comprends rien à ce que tu dis, t'en as conscience ?

Lionel : Bah oui, vous me faites parler à fond la caisse !

Tristan : Arrête de râler, je sais *exactement* ce que je fais ! On recommence... **(Lionel remet le stylo)** plus vite... plus vite... Stop ! Plus lentement, maintenant... **(ça frappe à la porte)** va ouvrir.

Lionel : Ok... **(il enlève le stylo)**

Tristan : Non, garde le stylo !

Lionel : Ah, ok... **(il remet le stylo et va ouvrir à Valérie)** bonjour...

Valérie : Bonjour, Edgar est là ?

Lionel : Non, il vient de partir... **(il répète difficilement)** il vient de partir !

Valérie : Il vient de partir ? **(Lionel acquiesce)** pourquoi vous parlez avec un stylo dans la bouche ?

Lionel : Parce qu'il me l'a demandé...

Valérie : Qui ça, Edgar ?

Lionel : Non... **(en montrant Tristan)** lui !

Valérie : **(en voyant Tristan)** mais... je vous connais ! Vous êtes Tristan Valmont, le professeur de théâtre !

Tristan : En effet, ma réputation me précède ! Et vous, vous êtes qui ?

Valérie : Vous me reconnaissez pas ?

Tristan : Je devrais ?

Valérie : Vous regardez jamais la télé ? Vous n'allez jamais au cinéma ou au théâtre ?

Tristan : Non, jamais, je n'ai pas le temps !

Valérie : Dommage ! Vous donniez un cours à cet homme, n'est-ce pas ?

Tristan : En effet...

Valérie : Je croyais pourtant qu'on vous avait interdit de pratiquer depuis quelques années ?

Lionel : Ah bon ?

Tristan : C'est de l'histoire ancienne ! Maintenant, je travaille au black, comme ça, je risque rien !

Valérie : (**à Lionel**) et vous, vous êtes qui ?

Lionel : Je m'appelle Lionel...

Valérie : Pardon ? Enlevez ce stylo, je comprends rien !

Tristan : (**à Lionel**) garde ce stylo ! (**à Valérie**) il s'appelle Lionel Metayer, et je suis chargé de...

Valérie : Vous êtes le père d'Edgar ?

Lionel : En effet...

Valérie : Pourquoi prenez-vous des cours de théâtre ?

Tristan : Parce que son fils m'a demandé de lui en donner, afin de lui apprendre les bases du métier !

Valérie : Ça veut dire que... (**après quelques secondes, à Lionel**) c'est vous !

Lionel : C'est moi qui quoi ?

Valérie : Vous êtes le nouveau poulain d'Edgar ! Nom de dieu, il est tombé tellement bas qu'il veut faire de son propre père son *poulain* !

Lionel : Et alors ? Il fait ce qu'il veut !

Valérie : Tu m'étonnes qu'il ne voulait pas me le dire ! (**elle rigole, puis**) en tout cas, ça va faire du bruit *beaucoup* de bruit, croyez-moi ! (**elle s'en va**)

Tristan : Tu sais qui c'était ?

Lionel : Oui, c'était... le début des ennuis ! (**noir**)

Scène 3 :

Quelques heures après, Lionel est dans le canapé, toujours avec son stylo dans la bouche, et Edgar fait les cents pas, énervé.

Edgar : Fallait pas que ça se sache, pas comme ça, et surtout, pas aussi vite !

Lionel : Je sais, je suis désolé, je te l'ai déjà dit !

Edgar : Oui, mais c'est pas suffisant ! Connaissant Valérie, elle va pas se gêner pour le crier sur tous les toits !

Lionel : Tu crois ?

Edgar : Oh que oui, et puis enlève ce stylo, c'est ridicule !

Lionel : Je peux pas, faut que.. (**voyant le regard d'Edgar**) ok... (**il l'enlève**)

Edgar : Tout ça, c'est à cause de ton abruti de prof !

Lionel : Il ne savait pas que ça devait rester entre nous, c'est pour ça...

Edgar : Je sais mais, à cause de lui, tous les professionnels du métier vont savoir que tu es mon nouveau poulain, et ça va me faire de la mauvaise presse !

Lionel : On peut encore faire marche arrière, tu sais...

Edgar : Tu rigoles ? Si on abandonne, ça sera encore pire ! On va devoir faire avec, c'est tout, et... on va y arriver !

Lionel : T'es sûr ?

Edgar : Oui ! **(après quelques secondes)** enfin non, mais on a pas trop le choix !

Lionel : Ok, c'est... encourageant ! Bref, changeons de sujet, Philippe et Justine vont bientôt arriver, donc il faut que tu te *concentres* !

Lionel : Plus facile à dire qu'à faire !

Edgar : Je sais, tu n'as qu'à relire ton texte, par exemple...

Lionel : Bonne idée... **(il se lève pour chercher son texte)** il est où ?

Edgar : De quoi ?

Lionel : Mon texte, je l'avais posé ici ce matin, où est-il est passé, nom de dieu ?

Edgar : Il doit pas être bien loin...

Lionel : J'espère ! **(alors qu'ils le cherchent, ça frappe à la porte)** et merde, les voilà déjà ! De quoi je vais avoir l'air si j'ai pas mon texte ?

Edgar : T'en fais pas, calme-toi et respire un grand coup, ok ?

Lionel : Ok... **(il respire un grand coup, puis)** ça va pas mieux...

Edgar : Tant pis, faudra faire avec ! **(il va ouvrir la porte à Philippe et Armand)** bonjour... **(à Armand)** qu'est-ce que tu fais-là, toi ?

Armand : Moi aussi je suis content de te voir !

Edgar : Plus sérieusement ?

Armand : Philippe m'a choisi pour jouer dans son film.

Edgar : Ah bon ?

Armand : Et oui, les grands esprits se rencontrent, comme on dit !

Edgar : Plutôt, oui ! **(à Lionel)** t'es content ?

Lionel : **(avec son stylo dans la bouche)** oui, très content...

Philippe : Armand interprétera Patrick, le père de Clémence dans le film. Pour le moment, seuls lui et celle qui jouera sa femme ont dit oui.

Edgar : C'est qui ?

Philippe : Vous le saurez bientôt ! **(à Lionel)** comment va votre migraine ?

Lionel : Ça va mieux, merci... **(il reprend ses recherches)**

Philippe : Vous êtes sûr ? Vous avez l'air préoccupé, pourtant...

Lionel : Mais non, c'est juste que je cherche mon texte...

Philippe : Vous l'avez lu ?

Lionel : Oui, ce matin, et je l'ai adoré ! C'est tendre, marrant, touchant, bref, c'est du cinéma comme je l'aime !

Philippe : Vous m'en voyez ravi ! Et le rôle que je vous réserve ?

Lionel : J'ai adoré ce personnage ! Il est très attachant, et j'aime la complicité qu'il y a entre son fils et lui ! C'est beau, mais sans tomber non plus dans le cul-cul, si je puis dire...

Philippe : C'était tout ce que je cherchais, ravi que vous l'ayez perçu ainsi !

Lionel : Tant mieux... **(après quelques secondes)** mais ça ne me dit pas où est mon fichu texte...

Chantal arrive et donne le texte à Lionel. Elle est habillée d'une belle robe et avec de beaux bijoux.

Chantal : Tiens, c'est moi qui l'ai ! **(elle lui rend)**

Lionel : Qu'est-ce que tu faisais avec mon texte ?

Chantal : Je l'ai lu, et j'y ai apporté quelques petites modifications...

Edgar : Des modifications ? **(il arrache le texte des mains de Lionel)**

Chantal : **(à Philippe)** Chantal Metayer, enchanté... **(à Armand)** bonjour, monsieur Villard.

Lionel : Pourquoi t'es habillée comme ça, aussi... chic ?

Chantal : C'est rien, j'ai juste mis le premier truc qui m'est tombé sous la main ! **(à Armand et Philippe)** n'allez pas croire que j'essaye de vous en mettre plein la vue, c'est pas le genre de la maison ! **(elle rigole)**

Edgar : **(en lisant le texte)** oh nan... **(il montre le texte à Lionel)** elle a rayé tous les passages où mon père devait embrasser celle qui jouera sa femme...

Chantal : Oui, et alors ? Je trouvais que ça ralentissait le film...

Edgar : Maman...

Chantal : Quoi ? **(après quelques secondes)** bon ok, je n'ai pas envie que mon mari embrasse d'autres femmes, voilà !

Lionel : Ce serait du *cinéma*, Chantal !

Chantal : Et alors ? Ça te plairait que moi aussi j'embrasse d'autres hommes dans le cadre de mon boulot ?

Edgar : T'es infirmière, maman, qui veux-tu embrasser ?

Chantal : Monsieur Troispoils de la chambre 117, par exemple, depuis le temps qu'il me fait des avances ! Et encore, c'est qu'un exemple parmi tant d'autres !

Edgar : Maman...

Chantal : Quoi ? **(après quelques secondes)** bon ok, je suis jalouse, voilà, t'es content ?

Edgar : Tu t'en remettras ! Maintenant, laisse-nous travailler, s'il-te-plaît...

Chantal : Ok, ok... **(à Lionel)** quant à toi, je te préviens : le jour où tu seras sur un plateau, je t'aurais à l'œil, c'est bien clair ?

Lionel : Très clair, et va te changer, s'il-te-plaît. On est à la maison, pas dans un dîner mondain !

Chantal : Je fais ce que je veux ! **(elle s'en va)**

Lionel : **(à Philippe et Armand)** désolé, elle a toujours été très... possessive !

Armand : Y'a pas de mal, la jalousie n'est pas toujours un vilain défaut, vous savez...

Edgar : (*entendant frapper à la porte*) ah, ça doit être Justine...

Scène 4 :

Edgar va ouvrir la porte à Valérie Schneider qui entre aussitôt en trombe, suivie de Justine.

Valérie : Bonjour tout le monde ! Désolé pour le retard, j'ai été retenue au studio à la signature des papiers...

Edgar : Qu'est-ce que tu fais encore ici, Schneider ?

Valérie : J'avais rendez-vous, Philippe ne t'as pas dis ?

Edgar : Hein ? (*après quelques secondes*) ne me dit pas que...

Valérie : Que je vais jouer dans son film ? Et si, bingo ! (*à Philippe*) salut Philippe, ça faisait un bail !

Philippe : Comment tu vas, ma beauté ? (*il l'embrasse*)

Valérie : Très bien, comme d'habitude quand je te vois ! (*à Armand*) salut, Armand ! Alors, on va être mari et femme, prochainement ?

Armand : Oui, apparemment...

Valérie : (*à Lionel*) on s'est pas présentés, ce matin... (*en lui tendant la main*) Valérie Schneider, enchanté...

Lionel : De même, moi c'est Lionel...

Edgar : (*à Valérie*) Comment t'as su pour ce film ? Ça devait être confidentiel !

Valérie : Quand j'ai su que ton père était ton nouveau poulain, je me suis dit que tu avais dû contacter Justine pour lui trouver des castings, et ça n'a pas loupé !

Edgar : (*à Justine*) c'est vous qui avez cafté ?

Justine : Oui et non... (*après quelques secondes*) enfin, surtout oui ! Quand Valérie m'a appelé, j'étais persuadée qu'avoir comme quelqu'un de sa renommée dans ce film serait une super opportunité...

Philippe : En plus, on a encore jamais vu Armand Villard et Valérie Schneider en couple dans un film, donc ça peut faire un *carton* ! Je lui ai donc parlé du personnage de Fabienne, un rôle de femme forte, avec du caractère, déterminée...

Valérie : Bref, j'ai pas eu besoin d'en savoir davantage : je *voulais* ce rôle, et tu sais quoi ? J'ai pas eu besoin de beaucoup insister !

Edgar : (*à Philippe*) et vous, vous avez dit oui comme ça, sans réfléchir ?

Philippe : On dit rarement non à Valérie Schneider, à moins d'être stupide !

Edgar : Vous savez pourquoi elle voulait ce rôle ? Parce qu'elle a su que mon père postulait pour ce film, donc c'est juste pour pouvoir me mettre des bâtons dans les roues !

Valérie : Tout de suite les grands mots...

Edgar : C'est pourtant vrai, tu m'aimes pas !

Valérie : Oui, et alors ? Ça n'a rien à voir avec ce film, j'avais juste très envie de retravailler avec Philippe, c'est tout !

Edgar : Arrête, t'es une sale fouineuse, c'est tout !

Valérie : Tu viens vraiment de m'insulter, moi, Valérie Schneider, devant le grand Philippe d'Orgemont ?

Edgar : Oui ! (**après quelques secondes, à Philippe**) enfin, quand je dis fouineuse, je voulais surtout dire que...

Philippe : Inutile d'essayer de vous rattraper. Si vous arrêtez tout de suite de vous disputer, je ferais comme si je n'avais rien entendu...

Edgar : Merci...

Philippe : Bon, on peut passer à la lecture, maintenant ?

Valérie : Pas de problème, j'attends que ça ! (**elle sort son texte**)

Philippe : Justine, vous voudrez bien lire les répliques du personnage de Fabienne, la femme de Lionel, s'il-vous-plaît ?

Justine : Ok...

Philippe : Rappel des rôles : Lionel, vous joueriez Joseph, le père de Martial, et Armand et Valérie, vous jouerez Patrick et Fabienne, les parents de Clémence. Nous allons lire la scène numéro vingt-et-un, page cinquante-sept. Martial décide d'organiser un dîner entre ses parents et ses potentiels beaux-parents afin qu'il apprennent à se connaître pour pouvoir faire bonne impression auprès de Clémence, c'est clair ?

Tout le monde : Très clair...

Philippe : Parfait ! Maintenant, mettez vous dans la peau de vos personnages, concentrez-vous, et surtout, *appliquez-vous* ! Certes, ce n'est qu'une lecture, mais je veux quand même de la conviction ! Armand, c'est toi qui commence...

Armand : Ok... (**en lisant le texte**) merci de nous recevoir, messieurs-dames.

Justine : De rien, c'est pas comme si Martial nous avait laissé beaucoup le choix.

Valérie : Vous savez quel est le but de la soirée ?

Lionel : Oui, faire connaissance, il paraît...

Valérie : Et vous croyez que j'ai envie de faire connaissance avec vous ?

Philippe : Ce n'est pas dans le texte ça...

Valérie : (**elle regarde le texte**) ah oui, pardon, j'ai improvisé, excusez-moi ! (**elle reprend le texte**) pourquoi devrions-nous faire connaissance ?

Justine : Car il paraît que nous avons plein de points communs...

Armand : Vraiment ? Vous aussi vous aimez l'opéra et le jardinage ?

Lionel : Non, pas du tout. Je préfère les mots-croisés et le scrabble...

Valérie : Et ben, on doit pas s'ennuyer, chez vous ! (**elle rigole, puis**) désolé, j'ai encore improvisé !

Edgar : (**à Philippe**) vous voyez ? Elle essaye de décontenancer mon père !

Valérie : La ferme, Metayer, je travaille, moi ! (**à Justine**) c'est à vous, ma jolie.

Justine : (*elle reprend le texte*) vous savez, si Martial a fait en sorte de nous réunir ici ce soir, c'était surtout... pour votre fille ! Il pense que, si ça se passe bien entre ses parents et ses potentiels futurs beaux-parents, et bien...

Lionel : Il pourra ensuite séduire Clémence !

Valérie : Et ben, l'espoir fait vivre !

Lionel : Surtout si elle a le même caractère que sa mère !

Valérie : (*à Philippe*) ça non plus, c'est pas dans le texte...

Philippe : Je sais, merci... (*à Lionel*) restez concentré, s'il-vous-plaît...

Justine : (*en reprenant le texte*) en tout cas, je ne sais pas vous mais moi, depuis leur première histoire d'amour, j'ai toujours su qu'ils finiraient ensemble, ces deux-là !

Lionel : Ils n'avaient que huit ans à l'époque, je te rappelle !

Justine : Je sais, mais ils étaient déjà très matures...

Valérie : Mieux vaut être mature très tôt que trop tard... (*à Lionel*) pas vrai ?

Lionel : Ça veut dire quoi ça ? Je dois me sentir visé ?

Philippe : (*à Valérie*) Valérie, s'il-te-plaît, ma chérie, arrête tes enfantillages !

Valérie : Je le taquine, c'est tout, j'essaye juste de voir ce qu'il a dans le ventre !

Philippe : Peut-être mais ça le déconcentre, donc ça suffit ! (*à Armand*) à toi...

Armand : (*il reprend le texte*) ils étaient matures à quel point ?

Justine : Je crois me rappeler qu'ils avaient déjà plein de projets ensemble. Ils parlaient d'acheter une maison, un chien, d'avoir des enfants...

Lionel : Il l'avait même demandé en mariage ! C'est d'ailleurs ça qui a mit fin à leur histoire car elle avait peur de l'engagement, surtout à huit ans...

Valérie : C'est surtout qu'elle avait pas envie de se marier avec votre fils, et le connaissant... (*en regardant Edgar*) je la comprends !

Lionel : Moi, je préférerais ne jamais me marier plutôt qu'avoir une belle-mère comme vous !

Philippe : Bon, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Merci, messieurs-dames !

Edgar : Ne vous fâchez pas, s'il-vous-plaît...

Philippe : Je me fâche pas, je ne vois juste pas *comment* Lionel et Valérie pourraient travailler ensemble puisqu'ils n'arrêtent pas de se prendre le bec !

Edgar : Normal, elle le cherche !

Philippe : Et il lui rend bien ! (*à Justine*) il va falloir que vous me trouviez quelqu'un d'autre pour remplacer Lionel...

Justine : Mais non, donnez-lui une deuxième chance !

Philippe : Pourquoi je ferais ça ?

Justine : Parce qu'il est bon, très bon, même !

Philippe : Avec ce que je viens de voir, c'est pas flagrant !

Justine : Je vous ai déjà déçu par le passé, Philippe ?

Philippe : Non, c'est vrai, mais...

Justine : Dans ce cas-là, faites-moi confiance : Lionel est celui qu'il vous faut, j'en suis *convaincue* !

Philippe : (*après quelques secondes*) ok, je reviendrais demain soir, mais ce sera sa *dernière* chance... (*à Edgar*) c'est clair ?

Edgar : Très clair, et il ne vous décevra pas, promis !

Philippe : Y'a intérêt ! Bonne soirée, messieurs-dames ! (*il s'en va, fâché*)

Edgar : (*à Valérie*) t'es vraiment... une *garce* !

Valérie : C'est vrai que ma prestation d'aujourd'hui n'était pas de grande qualité mais, demain soir, elle sera meilleure, promis ! (*elle rigole et s'en va*)

Edgar : (*à Justine*) merci de nous avoir défendus à nouveau, Justine.

Justine : De rien, c'était mérité, mais je ne pourrais pas faire ça tous les jours, moi aussi j'ai une réputation à préserver.

Edgar : On ne vous en demandera pas tant, promis.

Justine : Tant mieux. Bon, à demain soir... (*elle s'en va*)

Armand : (*à Lionel*) un conseil, Lionel : ne rentrez pas dans le jeu de Valérie en répondant à ses provocations, c'est tout ce qu'elle cherche !

Lionel : Je tâcherais de m'en rappeler...

Armand : J'espère pour vous ! (*à Edgar*) salut, Edgar, à demain... (*il s'en va*)

Lionel : (*voyant Edgar le regarder bizarrement*) quoi ? Elle me cherchait, elle m'a trouvé ! (*Edgar s'en va*) tu peux pas m'en vouloir, quand même ? Edgar ? Je te parle ! (*il s'en va avec lui*)

Scène 5 :

Le soir, Lionel est dans le canapé, en train de lire le journal. Edgar arrive avec Chantal.

Edgar : Tu viens papa ? On va manger.

Lionel : J'arrive dans deux minutes.

Chantal : Tu fais quoi ? (*elle regarde par dessus son épaule*) pourquoi tu entoures des petites annonces ?

Lionel : Je cherche du travail...

Chantal : Pour qui, pour toi ?

Lionel : Non, pour Edgar !

Edgar : Pourquoi tu me cherches du travail ?

Lionel : Parce que je te fais perdre ton temps ! Je ne suis pas fait pour être acteur, donc... (*Chantal lui retire son journal*) hého, rends-moi ça !

Chantal : Pas question ! Je te rappelle que j'ai acheté pour plus de sept cent euros de robes, donc tu ne peux pas abandonner comme ça !

Lionel : T'en fais pas, j'ai rappelé la boucherie tout à l'heure. Je leur ai dit que j'avais fait une bêtise, que je le regrettais, et ils ont accepté de me reprendre.

Edgar : Si tu fais ça, tu feras la plus grosse erreur de ta vie !

Chantal : Eddy a raison. T'es un battant, tu ne peux pas rester sur un échec ! (*après quelques secondes*) en plus, c'est bientôt le festival de Cannes, donc...

Edgar : Tu crois vraiment qu'il a besoin d'entendre ça, maman ?

Chantal : C'est un moyen comme un autre de le remotiver, non ?

Edgar : Je pense pas, non...

Chantal : Ah bon ? **(à Lionel)** ok, alors fais comme tu le sens, tant pis pour mes rêves de tapis rouge et de grandes cérémonies... **(elle s'en va)**

Edgar : **(il s'assoit à côté de son père)** reprends-toi, papa. Combien de fois je t'ai dit que je croyais en toi ? Ne l'oublie pas, ça !

Lionel : Je sais, mais...

Edgar : Y'a pas de « mais » ! Si t'as été mauvais aujourd'hui, c'est *uniquement* à cause de cette pétasse de Valérie, ton talent n'a rien à voir là-dedans !

Lionel : **(après quelques secondes)** pourquoi elle te déteste autant ?

Edgar : Parce que j'ai refusé de la prendre sous mon aile, à ses débuts...

Lionel : C'est tout ?

Edgar : Oui, et il faudra faire avec car Philippe ne pourra pas se permettre de se passer d'elle ! En plus, il faut reconnaître que c'est une grande actrice, et tu apprendras beaucoup auprès d'elle et Armand !

Lionel : T'es marrant toi ! Généralement, quand on commence dans ce métier, on fait de la figuration, des petits rôles, de la pub, ce genre de chose. Faire ses premiers pas auprès de ces deux pointures du cinéma, c'est beaucoup de stress !

Edgar : Mais non... **(après quelques secondes)** faut pas que t'abandonnes, papa, surtout pas à cause d'elle, ça lui ferait trop plaisir ! Il faut...

Lionel : Que je passe outre !

Edgar : C'est ça, il faut que tu sois plus intelligent qu'elle, ce qui ne va pas être très compliqué, à mon avis...

Lionel : Plus facile à dire qu'à faire...

Edgar : Oui, je sais, mais tu peux le faire !

Lionel : Tu crois ?

Edgar : Mais oui, j'ai confiance en toi !

Lionel : Bon, dans ce cas-là... **(après quelques secondes)** je peux te demander un service ?

Edgar : Si tu veux...

Lionel : Tu peux appeler la boucherie pour leur dire que j'ai à nouveau changé d'avis, s'il-te-plaît ? Si je le fait moi-même, je vais me faire engueuler !

Edgar : Papa...

Lionel : Bah quoi ? T'es mon agent, donc tu peux bien faire ça, non ?

Edgar : Non, fait-le toi, même !

Lionel : Ok, je vais essayer...

Edgar : Non, tu vas le faire !

Lionel : **(après quelques secondes)** t'as raison, je vais le faire !

Edgar : Maintenant !

Lionel : Ok, maintenant ! **(après quelques secondes)** tu veux dire maintenant... maintenant ?

Edgar : Oui, maintenant maintenant !

Lionel : Ok... *(il sort son téléphone et compose un numéro)* allo, Roger ? C'est à nouveau Lionel, j'ai changé d'avis, finalement, je ne viendrais pas demain ! Pourquoi ? Et ben parce que... *(après quelques secondes)* attends, je te passe mon agent... *(il tend le téléphone à Edgar)*

Edgar : Non, tu te débrouilles !

Lionel : Allez, s'il-te-plaît !

Edgar : Non !

Lionel : Ok, ok... *(après quelques secondes, il reprend le téléphone)* oui, c'est encore moi. Tu veux savoir pourquoi je ne viendrais pas demain ? Parce que je vais devenir acteur, voilà ! Et en plus, tu veux que je t'avoue un secret ? Je suis végétarien, bordel ! *(il raccroche puis, il refait le numéro)* oui, c'est encore moi, je peux te demander une faveur ? Ne me remplace pas tout de suite, on ne sait jamais ! *(noir)*

Scène 6 :

Le lendemain, Lionel et Tristan sont dans la pièce, dans une position très bizarre. Tristan a l'air très à l'aise alors que Lionel, pas du tout.

Tristan : *(après quelques secondes)* est-ce que tu sens ta respiration traverser chaque parcelles de ton corps ?

Lionel : Un peu, oui...

Tristan : La respiration, quand on est comédien, c'est très important, c'est par là que tout se fait !

Lionel : Ok...

Tristan : Bon, on change de position... *(ils prennent une autre position tout aussi improbable)* tu dois sentir chaque battements de ton cœur, c'est le cas ?

Lionel : Non, j'ai plus mal aux jambes qu'autre chose !

Tristan : Ne pense pas à la douleur, pense plutôt au bonheur que tu vas procurer aux gens !

Lionel : Justement, j'y arrive pas !

Tristan : Ok, alors on change encore de position...

Lionel : Ça sert à rien ! *(il se redresse et va s'asseoir dans le canapé)* j'en ai ras le bol de vos exercices et de vos consignes à la mords-moi le nœud, de vos grandes phrases à deux balles sur le théâtre, j'ai l'impression de rien apprendre !

Tristan : Vraiment ? *(il s'assoit à côté de lui)* je pense que tu te trompes...

Lionel : Ben voyons ! On vous a pourtant interdit d'enseigner il y a quelques années d'après ce que Valérie Schneider nous a dit l'autre jour, non ?

Tristan : Oui, mais ça n'avait rien à voir avec mes cours !

Lionel : Tiens, comme par hasard, et c'était à cause de quoi, du coup ?

Tristan : J'ai été arrêté pour conduite en état d'ivresse.

Lionel : Ça m'étonne pas, tiens !

Tristan : C'était pas moi qui conduisait, mais plutôt un de mes élèves, et... il avait seize ans !

Lionel : Et il était saoul ?

Tristan : Lui, non, moi... oui ! Du coup, je lui ai demandé de me ramener chez moi, et il s'est fait arrêter sur la route ! Depuis ce jour, je ne bois plus d'alcool !

Lionel : Non, mais vous faites boire les autres à votre place !

Tristan : Pas tout le temps... (**après quelques secondes**) enfin bref, je pense que ce n'est pas en moi que tu doutes, mais plutôt... en toi !

Lionel : Ah bon ?

Tristan : Oui ! Tu penses que ces cours ne sont d'aucune utilité mais c'est faux ! Tu apprends beaucoup avec moi mais, comme tu doutes, tu veux pas l'admettre !

Lionel : Vous avez peut-être raison...

Tristan : J'ai raison, un point c'est tout ! Je lis en toi comme dans un livre ouvert, Lionel, et si je pouvais, j'arracherais la moitié des pages !

Lionel : Ah oui, quand même, et pourquoi ?

Tristan : Parce que je vois beaucoup de doute, d'incertitude, d'appréhension, de stress, de mauvaises ondes, bref... ça sent le sapin, tu sais pourquoi ?

Lionel : Non...

Tristan : Parce que si moi je vois tout ça, alors tout le monde le verra ! Les gens qui viendront te voir au théâtre et au cinéma, ceux qui te verront à la télévision, s'ils voient ça, s'ils *ressentent* ça eux aussi, tu n'iras pas loin !

Lionel : Dans ce cas-là, qu'est-ce que vous me conseillez de faire ?

Tristan : À toi de me le dire !

Lionel : Non, c'est vous le prof !

Tristan : Justement, c'est ça le problème ! Est-ce que je perds mon temps, ici ?

Lionel : C'est à dire que...

Tristan : Je reformule ma question : est-ce que *tu* me fais perdre mon temps ici ?

Lionel : Un peu, oui... (**après quelques secondes**) enfin non, pas du tout...

Tristan : Dans ce cas-là, on se remet au boulot... (**il reprend une position bizarre**) fais comme moi... (**Lionel l'imité**) ça va mieux ?

Lionel : Un peu, oui...

Tristan : C'est vrai ? Tu te sens plus détendu maintenant qu'on a brisé la glace ?

Lionel : Complètement...

Tristan : Tu ressens bien ta respiration au plus profond de toi-même ?

Lionel : Oh que oui !

Tristan : Tu mens, Lionel !

Lionel : (**après quelques secondes**) comment vous le savez ?

Tristan : Je le savais pas, j'ai dit ça au hasard... (**il reprend une position normale**) bon, va mettre ton manteau, je t'emmène quelque part !

Lionel : Où ça ? Si c'est pour me faire boire, pas la peine de...

Tristan : Mais non, t'en fais pas ! Tu me fais confiance ?

Lionel : À vrai dire... j'en sais rien !

Tristan : Ok, raison de plus pour me suivre !

Lionel : Je peux pas, j'ai un rendez-vous très important tout à l'heure, et...

Tristan : (*agacé*) Exécution !

Lionel : Ok, ok... (*il prend son manteau et sort avec Tristan*)

Scène 7 :

Quelques heures après, Edgar arrive avec Armand.

Edgar : Encore merci pour ce repas. La prochaine fois, c'est moi qui invite !

Armand : Ça fait trois fois que tu me dis ça, tu sais...

Edgar : Ah bon ? (*après quelques secondes*) faut dire qu'en ce moment, j'ai pas beaucoup d'argent, donc...

Armand : C'est pas grave ! Bientôt, quand la carrière Lionel décollera, tu seras en mesure de m'inviter dans tous les meilleurs restaurants de la région !

Edgar : J'espère... (*après quelques secondes*) il est où d'ailleurs ? Il avait cours ce matin...

Armand : Il est pas loin, il peut pas se permettre de louper un tel rendez-vous !

Edgar : Y'a intérêt ! Vu tout le mal que Justine s'est donné pour qu'il ai le droit à cette deuxième chance, il ne peut pas la gâcher !

Armand : Ça ne dépendra pas que de lui, ça dépendra aussi de Valérie...

Edgar : Alors celle-là, si elle recommence le même cinéma qu'hier, je vais avoir du mal à garder mon calme !

Armand : En fait, il faudrait que vous enterriez la hache de guerre, tous les deux. Comme ça, ça faciliterait la tâche de tout le monde !

Edgar : Alors là, ça va être difficile !

Armand : Difficile, peut-être, mais pas impossible ! En plus, avoir quelqu'un comme elle dans ta poche, ça ne peut être que bénéfique !

Edgar : Tu voudrais que je me rabiboche avec elle uniquement par intérêt ?

Armand : J'ai pas dit ça...

Edgar : Mais tu l'as pensé très fort !

Armand : (*après quelques secondes*) peut-être, oui...

Ils sont interrompus par l'arrivée de Chantal.

Chantal : Salut, mon chéri ! Bonjour, monsieur Villard.

Edgar : Tu sais où est papa ?

Chantal : Oui et non. Je l'ai vu partir avec Tristan quand j'étais dans le jardin, mais je sais pas où ils sont allés...

Edgar : Il n'a pas voulu te le dire ?

Chantal : Si, justement, il aurait bien aimé mais même lui ne le savait pas !

Edgar : T'as essayé de l'empêcher de partir avec lui ?

Chantal : Oui, mais j'ai pas réussi car Tristan m'a envoyé balader !

Edgar : Il a fait ça ? (**après quelques secondes**) ah le con !

Armand : Ils sont partis il y a combien de temps ?

Chantal : Ça fait bien deux heures...

Edgar : Si cet imbécile de prof l'a emmené boire, ça va finir en fait-divers ! (**ça sonne à la porte**) et merde, voilà les autres !

Armand : Pas de panique, on va juste devoir meubler un peu en attendant son retour, rien de bien sorcier !

Edgar : Super ! Lionel Metayer, tu vas me le payer !

Scène 8 :

Edgar va ouvrir à Philippe, Justine et Valérie.

Valérie : Messieurs-dames, bonjour, comment allez-vous ?

Edgar : Quand je te vois, beaucoup moins bien !

Valérie : Tu lances déjà les hostilités ? Très bien, encore une belle preuve de maturité, Metayer !

Philippe : Lionel n'est pas-là ?

Edgar : Non, mais il va pas tarder à arriver !

Chantal : Je peux vous proposer des boissons chaudes en attendant ?

Justine : Pour ma part, ça ira, merci...

Chantal : Vous préférez du jus de fruit ou du soda ? On a ce qui faut, donc...

Philippe : Non, merci...

Chantal : Un digestif ?

Justine : Encore moins...

Chantal : Vous avez faim ? Si vous voulez, j'ai fait des cookies, ce matin !

Justine : Non plus, mais...

Armand : Volontiers, j'adore les cookies !

Chantal : Bougez pas, je reviens ! (**elle s'en va**)

Philippe : Dommage que Lionel ne soit pas là, j'aurai aimé me mettre rapidement au travail...

Edgar : Je l'ai eu au téléphone il y a deux minutes et il était sur la route, donc...

Valérie : Je te sens tendu, je me trompe ?

Edgar : Non, c'est vrai, je suis jamais tranquille quand t'es là.

Valérie : Je suis pas sûre que ce soit de ma faute, pour une fois...

Chantal revient avec une assiette de cookies.

Chantal : Et voilà... (**elle tend l'assiette à Armand**)

Armand : Merci beaucoup, Chantal ! (*il goûte, puis*) hum, ils sont délicieux ! Vous mettez quoi dedans, de la cannelle ?

Chantal : Non, de la poudre d'amande !

Armand : C'est un délice ! Quand ma mère fait des cookies, elle met du...

Philippe : Vous parlerez cuisine plus tard, on a du boulot, je te rappelle !

Chantal : (*à Philippe*) servez-vous ! Travailler avec le ventre vide, c'est jamais agréable !

Philippe : Non, merci...

Chantal : Permettez-moi d'insister, je vous trouve bien maigrichon !

Philippe : J'ai dit *non* ! (*après quelques secondes*) merci !

Chantal : Si vous voulez, j'ai cueilli des framboises dans le jardin ce matin, et...

Valérie : Je me trompe ou vous essayez de faire gagner du temps à votre mari ?

Chantal : Non, je suis juste polie, vous devriez essayer aussi, des fois !

Ils sont interrompus par Lionel qui arrive, un peu hilare.

Edgar : Ah bah c'est pas trop tôt ! T'étais où ?

Lionel : J'étais pas parti boire, si c'est ce que tu veux savoir !

Edgar : Encore heureux ! T'avais oublié le rendez-vous ou quoi ?

Lionel : Quel rendez-vous ? (*en voyant Armand, Philippe, Valérie et Justine*) ah, celui-là, non, pas du tout ! (*aux autres*) bonjour tout le monde, ça va t'y ?

Chantal : Qu'est-ce qui t'arrive Lionel ?

Lionel : Salut chérie ! (*voyant les cookies*) ah, ça tombe bien, j'ai une faim de loup, merci ! (*il se sert*)

Edgar : (*à Chantal*) tu peux nous laisser s'il-te-plaît, maman ?

Chantal : T'es sûr ?

Edgar : Non, mais ce serait mieux...

Chantal : Ok... (*elle s'en va*)

Lionel : Pas commode la patronne ! (*il rigole puis, à Philippe*) je vous écoute !

Philippe : C'est plutôt à moi de vous écouter...

Lionel : Hein ? (*après quelques secondes*) ah oui, c'est vrai... (*il prend son texte*) quelle scène on lit ?

Philippe : La scène 112, page 97.

Lionel : Ça roule, ma poule !

Philippe : Plantons le décor : après quelques semaines de relation, Martial annonce à ses parents et beaux-parents qu'il veut épouser Clémence. Il s'agit donc d'une scène émouvante, très attendue, et je compte beaucoup dessus pour en faire la pièce maîtresse de ce film ! (*en voyant Lionel rigoler*) quoi ?

Lionel : La pièce maîtresse, tout de suite les grands mots ! (*il rigole encore*)

Philippe : Vous êtes sûr de pouvoir faire cette lecture ?

Lionel : Mais oui, je suis là pour ça !

Philippe : (*à Edgar*) vous pourrez faire Martial ?

Edgar : Ok... (*en lisant le texte*) papa, maman, monsieur et madame Leroy, si je vous ai réunis ici tous les quatre, c'est... pour vous parler !

Lionel : Et merde, moi qui croyait que c'était pour jouer au Scrabble ! (*il rigole*)

Edgar : Papa...

Lionel : Pardon, c'est plus fort que moi... (*à Armand*) c'est à vous, Armand !

Armand : Je sais, merci ! (*il reprend le texte*) vous voulez nous parler de quoi ?

Edgar : De votre fille. Je l'aime, et... je veux l'épouser !

Valérie : Vous avez dit la même chose il y a vingt ans, et je vous rappelle que ça s'est mal terminé !

Edgar : Je sais mais, cette fois-ci, j'y crois... (*après quelques secondes*) c'est à toi, papa. Papa ? (*il le voit dormir, et le réveille brutalement*) papa !

Lionel : (*il se réveille en sursaut*) oui, qui me parle ?

Edgar : C'est à toi de lire...

Lionel : Ah, pardon, on en est où ? (*Edgar lui montre*) ok, merci... (*il reprend le texte*) et pourquoi tu y crois autant à cette histoire d'amour ?

Edgar : Parce que j'ai toujours su que c'était elle ! De toutes les histoires que j'ai eu, celle que j'ai vécu avec Clémence a été la plus belle et la plus... *intense* !

Valérie : Comment pouviez-vous vivre une histoire d'amour intense alors que vous n'étiez âgés que de huit ans ?

Edgar : Je sais pas, ça s'explique pas, je crois, mais aujourd'hui, je l'aime encore comme il y a vingt ans.

Valérie : C'est grotesque !

Lionel : Pourquoi ? Si nos enfants s'aiment, pourquoi devrions-nous nous opposer à cet amour ? (*après quelques secondes, il rigole*)

Philippe : Restez concentré s'il-vous-plaît, Lionel...

Lionel : Désolé, c'est complètement con comme question ! (*il rigole*)

Philippe : Je vous demande pardon ?

Edgar : Il ne pense pas ce qu'il dit, vous en faites pas... (*à Armand*) c'est à toi...

Armand : Je m'oppose pas à cet amour, au contraire. Si ma fille est heureuse, c'est le principal, mais...

Valérie : On se demande juste *comment* c'est possible de toujours aimer quelqu'un, même vingt après !

Edgar : Ça non plus ça ne s'explique pas, c'est quelque chose... qu'on *ressent* !

Valérie : Comme le théâtre ! (*voyant que tout le monde le regarde*) bah quoi, c'est vrai, le théâtre aussi ça se ressent, c'est mon prof qui me l'a dit !

Philippe : Peut-être mais c'était pas écrit dans le scénario...

Lionel : Vous voulez que je le rajoute ?

Philippe : Inutile... (*après quelques secondes*) vous n'êtes pas dans votre état normal, je me trompe ?

Edgar : Mais si, il est juste stressé, et...

Philippe : C'est pas à vous que je parle ! (*à Lionel*) alors ?

Lionel : On peut rien vous cacher ! **(il rigole)**

Philippe : Bon, c'est tout pour moi ! **(il range ses affaires)**

Edgar : Non, attendez, s'il-vous-plaît...

Philippe : Non, j'ai assez attendu comme ça ! J'avais déjà de sérieux doutes quant au potentiel de votre père et là, ils se sont confirmés !

Edgar : Mais non...

Philippe : Oh que si ! **(à Justine)** trouvez-moi quelqu'un d'autre pour le remplacer, s'il-vous-plaît.

Justine : Vous faites une bêtise, Philippe...

Philippe : Non, c'est vous qui m'en avez fait faire une en me présentant ce guignol ! Maintenant, faites ce que je vous demande, sinon, je m'adresserais à quelqu'un d'autre !

Justine : **(après quelques secondes)** ok, je vais voir si Depardieu est libre...

Philippe : Bonne idée ! **(aux autres)** au revoir, tout le monde, et merci de m'avoir fait perdre mon temps ! **(il s'en va)**

Valérie : **(à Lionel)** vous m'avez mâché le travail en vous mettant dans la merde tout seul !

Edgar : Et alors ? Tu veux qu'on s'excuse ?

Valérie : Non, c'est plutôt à moi... de vous remercier ! **(elle rigole et s'en va)**

Edgar : **(à Lionel)** t'étais où, avant d'arriver ?

Lionel : Avec Tristan, et si je te dis où, tu vas t'énerver...

Edgar : Tu crois pas que je suis déjà énervé ?

Lionel : Possible... **(après quelques secondes)** on était dans un bar à cigares...

Edgar : Il t'a emmené dans un bar à cigares ?

Lionel : Oui, c'est celui de son cousin JP ! Un chic type d'ailleurs, c'est des cigares qu'il fait lui-même, et...

Edgar : Et il y avait quoi dans ce cigare ?

Lionel : Aucune idée... **(voyant le regard d'Edgar)** tu peux pas m'en vouloir, j'ai pas bu une goutte d'alcool, comme promis ! **(il s'en va, fier de lui)**

Edgar : Je vais étrangler ce prof, ou alors mon père, ou alors les deux !

Armand : Calme-toi, Eddy...

Edgar : Je ne peux pas, il vient de ruiner sa carrière, et peut-être même aussi la mienne, par la même occasion !

Justine : Inutile de vous en prendre à Tristan ! Il a des méthodes bizarres, certes, mais d'excellents résultats !

Edgar : Pour l'instant, c'est pas flagrant !

Justine : Peut-être mais, à la longue, vous me remercirez ! Bon, bonne soirée, messieurs ! **(elle s'en va puis, noir)**

Scène 9 :

Le lendemain, Lionel comate dans le canapé. Chantal arrive.

Chantal : Ça va mieux ?

Lionel : Non, j'ai la tête dans un étau, c'est plus de mon âge, ces conneries...

Chantal : Ça t'apprendra à faire l'imbécile !

Lionel : Me fait pas la morale, s'il-te-plaît, Edgar m'a déjà engueulé hier soir, cette nuit, et encore ce matin !

Chantal : C'était mérité ! Il te faisait confiance et toi, t'as tout gâché !

Lionel : Je sais, c'était une bêtise...

Chantal : Une *grosse* bêtise, tu veux dire !

Lionel : Oui, et je m'en veux, crois-moi !

Chantal : Encore heureux, il manquerait plus que tu t'en foutes, tiens !

Lionel : Comment je pourrais me rattraper, d'après toi ?

Chantal : Même si je le savais, je te le dirais pas, ce serait beaucoup trop facile !

Lionel : Chantal, s'il-te-plaît...

Chantal : (*après quelques secondes*) déjà, présente-lui des *vraies* excuses, en bonne et due forme, ce sera un bon début...

Lionel : Et ensuite ?

Chantal : Je sais pas, mais t'as intérêt à faire le nécessaire, et vite !

Ça frappe à la porte. Chantal va ouvrir à Tristan.

Tristan : Salut Chantal, vous allez bien ? (*il la prend dans ses bras, et elle se débat pour qu'il la lâche*)

Chantal : Foutez le camp d'ici, crétin ! Si Edgar vous voit, il va vous étrangler !

Tristan : Pourquoi ?

Chantal : Parce qu'il en meurt d'envie, il me l'a dit ce matin !

Tristan : Ah bon ?

Chantal : Oui, il veut aussi vous crever les yeux, vous botter le cul et... qu'est-ce qu'il a dit d'autre ? Ah oui, il veut vous faire la peau, tout simplement !

Tristan : Pourquoi tant de haine ?

Chantal : À votre avis ?

Tristan : Je sais pas... (*après quelques secondes*) heureusement que j'ai une bonne mutuelle, en tout cas ! (*il rigole*)

Chantal : Ça vous fait rire, en plus ?

Tristan : Bah oui, je vais quand même pas en pleurer ! (*en voyant Lionel*) salut, Lionel, ça va ? (*il va l'étreindre*)

Lionel : Parlez pas trop fort, s'il-vous-plaît, j'ai mal à la tête...

Tristan : Tu veux un Doliprane ?

Lionel : Volontiers...

Tristan : Ok... (*à Chantal*) vous avez du Doliprane ?

Chantal : Oui.

Tristan : Vous pourriez lui en apporter un, s'il-vous-plaît ?

Chantal : Non.

Tristan : Pourquoi non ?

Chantal : Parce j'ai pas envie !

Edgar arrive. En voyant Tristan, il se dirige vers lui, énervé.

Edgar : Vous, dehors !

Tristan : Pourquoi ? Je viens d'arriver !

Edgar : Rien à foutre, dehors avant que je fasse une bêtise !

Tristan : Je peux au moins savoir comment s'est passé le rendez-vous hier soir ?

Edgar : Justement, il s'est très mal passé à cause de vous !

Tristan : Pourquoi à cause de moi ? J'étais pas là !

Chantal : Non, c'est vrai, mais vous avez fait fumer mon mari !

Tristan : Oui, un cigare pour le détendre, et alors ?

Edgar : Et alors il était bien détendu, *trop* détendu, même ! Tellement détendu qu'il a fait n'importe quoi !

Tristan : Et c'est de ma faute, peut-être ?

Chantal : Oui, il y avait quoi dans ce cigare ?

Tristan : Je sais pas, c'est mon cousin qui les confectionne, pas moi. Il devait y avoir du tabac, quelques arômes, des herbes médicinales, des...

Chantal : Quoi comme herbes médicinales ?

Tristan : Aucune idée, mais mon cousin a une ordonnance pour ça, c'est légal, il a acheté ça cet été à Amsterdam, et...

Edgar : Stop ! (**après quelques secondes**) allez-vous-en, s'il-vous-plaît...

Tristan : Mais je...

Edgar : Y'a pas de mais, sortez de chez moi ! Enfin, de chez mes parents !

Tristan : Ok, et je reviens quand pour le prochain cours ?

Chantal : Jamais !

Tristan : Ok. Et pour mon chèque ? Vous me l'enverrez ?

Edgar : Quel chèque ?

Tristan : Bah pour les trois cours que j'ai donné à Lionel ! Tout travail mérite salaire, donc...

Edgar : Vous appelez ça du travail vous ?

Tristan : Bah oui, vous appelez ça comment, vous ?

Edgar : Vous voulez vraiment que je vous réponde ?

Tristan : (**après quelques secondes**) non, vous n'êtes pas obligé...

Edgar : Dans ce cas-là, dehors ! (**Tristan s'en va**) il manque pas d'air, celui-là...

Lionel : Eddy, s'il-te-plaît...

Edgar : Non, papa, je suis pas encore décidé à te reparler, donc attends que mes nerfs retombent et... on avisera ! (**il s'en va**)

Lionel : (**après quelques secondes**) je crois qu'il est énervé...

Chantal : C'est le moins qu'on puisse dire ! Bon, j'ai peut-être une idée pour essayer d'arranger tout ça, mais je doute qu'elle te plaise !

Lionel : Dit quand même...

Chantal : Et ben, pour qu'Edgar et toi vous vous rabibochiez, je vais devoir... mettre la main à la patte !

Lionel : C'est à dire ?

Chantal : Tu me fais confiance ?

Lionel : En temps normal, oui...

Chantal : Ok, alors pourvu que ça dure... **(noir)**

Scène 10 :

Le soir, Chantal est seule dans le salon et fait les cent pas. Ça frappe à la porte. Elle va ouvrir à Philippe.

Philippe : Bonsoir, madame Metayer...

Chantal : Bonsoir, appelez-moi Chantal, s'il-vous-plaît.

Philippe : D'accord. Où est votre mari ? Vous m'avez dit au téléphone qu'il voulait me présenter ses excuses...

Chantal : Il ne va pas tarder à arriver, donc asseyez-vous, je vous prie.

Philippe : Ok... **(il s'assoit)**

Chantal : Vous voulez boire quelque chose ?

Philippe : Ça ira, merci...

Chantal : Même pas une petite coupe de champagne ?

Philippe : Non, merci...

Chantal : Permettez-moi d'insister... **(elle lui sert une coupe et lui donne)** on ne refuse *jamaï*s du champagne quand on est bien accompagné.

Philippe : D'accord, merci...

Chantal : Alors, parlez-moi de vous, Philippe...

Philippe : Vous voulez que je vous parle de moi ?

Chantal : Oui, je suis sûre que... vous êtes quelqu'un de passionnant !

Philippe : Peut-être, mais je n'ai pas grand chose à raconter, donc...

Chantal : Ok, alors je vais vous parler de moi ! Je m'appelle donc Chantal, je suis infirmière et... **(après quelques secondes)** vous aimez les infirmières ?

Philippe : Oh bah moins j'en vois, mieux j'me porte !

Chantal : J'en doute pas. Bref, je suis mariée à Lionel depuis plus de vingt-cinq ans, et... et je l'aime à la folie !

Philippe : Vous m'en voyez ravi !

Chantal : Oui, seulement, la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille et, des fois... je m'ennuie !

Philippe : Pourquoi vous me dites ça ?

Chantal : Comme ça, pour faire connaissance. En tout cas, sachez que mon mari s'en veut terriblement pour hier soir...

Philippe : Encore heureux ! S'il y a bien une chose que je déteste, c'est perdre mon temps ! En plus, il n'était pas dans son état normal et ça, c'est *inadmissible* !

Chantal : Il doit bien y avoir quelque chose à faire pour lui laisser une nouvelle chance, non ?

Philippe : C'est trop tard, ce qui est fait est fait ! D'ailleurs, il arrive bientôt ?

Chantal : Non, je vous ai menti. C'est pas lui qui voulait vous voir, mais moi...

Philippe : Pourquoi ?

Chantal : Car j'ai une proposition à vous faire : faites tourner mon mari dans votre film et, en échange, je vous promets... beaucoup de bon temps !

Philippe : Du bon temps ?

Chantal : Oui, vous me bouffez des yeux depuis la première fois qu'on s'est vus, donc vous en avez très envie, me faites pas croire le contraire !

Philippe : (*après quelques secondes*) vous me faites des avances ?

Chantal : Pas du tout, je réponds aux vôtres, c'est pas pareil...

Philippe : Mais je vous en ai fait aucunes, arrêtez un peu !

Chantal : Vous mourrez d'envie de m'en faire, ça se voit !

Philippe : Et votre mari, vous en faites quoi ?

Chantal : Il en saura rien, promis ! (*elle s'assoit à côté de lui, puis*) alors ?

Philippe : (*en se levant*) mais je suis marié moi aussi, je vous signale !

Chantal : Et alors ? Je suis pas jalouse, comme nana !

Philippe : Vous non, mais ma femme, oui !

Chantal : Vous voulez me faire croire qu'avec une carrière comme la vôtre, vu toutes les femmes que vous avez dirigé, vous n'avez jamais cédé à la tentation ?

Philippe : Exactement, ça ne m'est *jamais* arrivé !

Chantal : menteur...

Philippe : Non, c'est la vérité ! Et je rêve ou vous me faites du chantage ?

Chantal : Mais non...

Philippe : Mais si ! Un rôle pour votre mari en échange d'un coup d'un soir, ça y ressemble beaucoup !

Chantal : Mais non, c'est juste... un arrangement ! (*après quelques secondes*) et puis pourquoi *seulement* un soir ?

Philippe : Vous savez quoi ? Vous me gonflez !

Chantal : Au contraire, je pense plutôt que vous êtes à deux doigts de craquer !

Philippe s'apprête à répondre, mais Edgar arrive par la porte d'entrée.

Edgar : Salut, maman...

Chantal : Oh merde...

Edgar : (*en voyant Philippe*) bonsoir, Philippe, on avait rendez-vous ?

Philippe : Pas du tout ! Votre mère m'a invité pour me faire des avances !

Edgar : Pardon ?

Philippe : Elle vient de me dire que...

Chantal : Que rien du tout, arrêtez !

Philippe : Oh que non ! Elle vient de me dire, ou plutôt de me proposer de passer du bon temps avec elle en échange d'un rôle pour votre père dans mon film !

Edgar : (à Chantal) t'as quand même pas fait ça, maman, rassure-moi...

Chantal : Je dirais plutôt que...

Philippe : Oh que si, elle l'a fait ! Ça s'appelle du chantage, et ça pourrait vous coûter très cher ! **(il s'en va)**

Chantal : T'étais pas censé arriver comme ça, comme un cheveu sur la soupe !

Edgar : Au contraire, je crois que je suis arrivé à temps ! Tu m'expliques ?

Chantal : Non, je vais d'abord faire à manger... **(elle s'en va)**

Edgar : Hop hop hop, où tu vas, comme ça ? **(il part avec elle)**

A SUIVRE...

Pour savoir comment va se terminer toute cette histoire et obtenir l'intégralité de la pièce, n'hésitez pas à me la demander par email :

bvaneffe@hotmail.fr

Si vous avez des questions, je suis aussi là pour y répondre ;-)

Petite piqûre de rappel : Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.